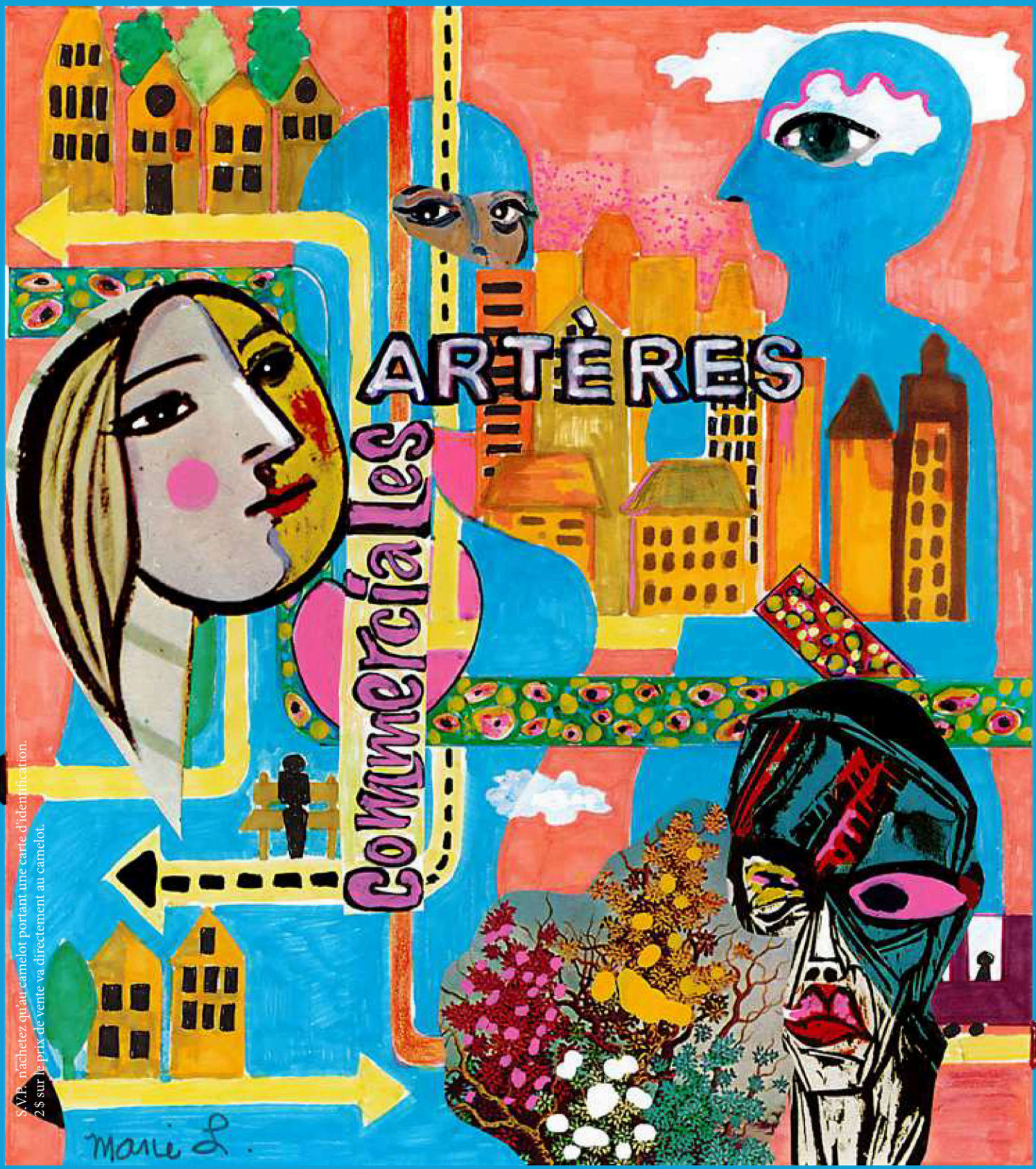
La Quête

4$

Le magazine de rue de Québec
Numéro 272
Juillet-Août 2025



S.V.P. n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification.
2 $ sur le prix de vente va directement au camelot.


LÈCHE-VITRINE...
AH!!! LA BELLE JUPE!
T'AS PAS LES MOYENS DE TE LA PAYER!
MAIS ÇA PUE!!!
LES FRIPERIES, C'EST MOINS CHER!
JE VEUX PAS LA REGARDER!
ÇA ME DONNE DES COMPLEXES!
OU PRESQUE...
NOUS AUTRES, ON LES AIME NOS COURBES!
PSST!!! MOI, JE SUIS GRATUIT!
VEUX-TU RESSEMBLER À DONALD TRUMP?
ON POURRAIT S'ACHETER DE LA POUDRE BRONZANTE!
Poudre bronzante no° 1

SOMMAIRE

DOSSIER

Les artères commerciales

05 La rue, mon amie fidèle!

08 Tisser des liens avec la communauté

10 Participer à la renaissance du quartier

11 Et dans 100 ans?

12 3 questions à 3 commerçants

14 De Québec à Melbourne

16 Vive les artères libres



Illustration : Bherg

PAROLES LIBRES

20 **Le jeu de *La Quête***

21 **Paris mon amour**

22 **Phœnix**

23 **Le 388 et John Lennon**

24 **Promenade**

24 **Âme affaiblie**

25 **Rêve canadien effacé**

26 **Brise**

26 **Un beau rêve**

27 **Cigarette et pauvreté**

27 **Prince**

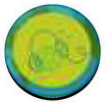
CHRONIQUES



07 Les artères qui battent



18 Résister aux vitrines



17 Dans l'oreille d'une passagère



19 Les océans et leur faune étrange



30 Les voix de la ruELLES



Photo : Unsplash

La Quête
Le magazine de rue de Québec

RÉALISER L'ESPOIR

L'Archipel d'Entraide, organisme à but non lucratif, vient en aide à des personnes qui, à un moment donné de leur existence, sont exclues du marché du travail ou vivent en marge de la société. Ces laissés pour compte cumulent différentes problématiques : santé mentale, itinérance, toxicomanie, pauvreté, etc. Dans la foulée des moyens mis en place pour améliorer le sort des plus défavorisés, l'Archipel d'Entraide lance, en 1995, le magazine de rue ***La Quête***. Par définition, un journal de rue est destiné à la vente – sur la rue ! – par des personnes en difficulté, notamment des sans-abri. ***La Quête*** permet ainsi aux camelots de reprendre confiance en leurs capacités, de réaliser qu'à titre de travailleurs autonomes ils peuvent assumer des responsabilités, améliorer leur quotidien, socialiser, bref, reprendre un certain pouvoir sur leur vie.

L'Archipel d'Entraide, composée d'une équipe d'intervenants expérimentés, offre également des services d'accompagnement communautaire et d'hébergement de dépannage et de soutien dans la recherche d'un logement par le biais de son service Accroche-Toit.

Depuis sa création, ***La Quête*** a redonné l'espoir à quelques centaines de camelots.

SUIVEZ-NOUS SUR
facebook.com/laquete.magazinederue

UNE TRIBUNE POUR TOUS

Envie de faire connaître votre opinion, de partager vos poésies, de témoigner de votre vécu ? Nos pages vous sont grandes ouvertes. Envoyez-nous vos textes par courriel, par la poste ou même, venez nous les dicter directement à nos bureaux.

Faites-nous parvenir votre texte (700 mots maximum) avant le 1er du mois pour parution dans l'édition suivante. La thématique d'octobre : **SURPRISE** 😊.



FAIRE DES SOUS EN DEVENANT CAMELOT

Les camelots font 2 $ de profit sur chaque exemplaire vendu. Autonomes, ils travaillent selon leur propre horaire et dans leur quartier.

Pour plus d'informations, communiquez avec **Francine Chatigny** au **418 649-9145 poste 109**

La Quête

Nous vous encourageons fortement à acheter ***La Quête*** directement à un camelot. Toutefois, si aucun d'eux ne dessert votre quartier, vous pouvez vous abonner et ainsi nous aider à maintenir la publication de l'unique magazine de rue de Québec.

COUPON D'ABONNEMENT 10 PARUTIONS PAR ANNÉE

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Date : _____

Abonnement régulier 75 $
Abonnement de soutien 90 $
Abonnement institutionnel 105 $
(toutes taxes comprises)
Téléphone : _____

La Quête est appuyée financièrement par :

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches
Ville de Québec
Québec 400
Financé par le gouvernement du Canada | Canada

PAGE COUVERTURE
Illustration: Marie Langlois
Conception graphique : Helen Samson

ÉDITEUR
Archipel d'Entraide

ÉDITEUR PARRAIN
Claude Cossette

RÉDACTRICE EN CHEF
Francine Chatigny

DIRECTRICE DE L'INFORMATION
Valérie Gaudreau

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Isabelle Noël

CHRONIQUEUR.SE.S
Maurane Bourgouin, Claude Cossette, Émeline Gibert, Gabrielle Vaudry du Projet L.U.N.E. et Marc Émile Vigneault

JOURNALISTES
Thibault B. Fernandez, Juliette Deshayes, Mélodie Langevin, Geneviève Turcotte et Alex Tremblay

AUTEUR.E.S
Michel Brisson, Sylvie Charest, Christina Foisy François Gagnon, Vincent Godbout, Francine Larose, Pascal Lévesque, Renée Perron, Yves Potvin, Véronique Rivard, et Jade Valronne

RÉVISEUR.E
Benoit Arsenault et Marie-Hélène Gélinas (plumeplume.net)

AUTEUR.E DU JEU
Lise Gravel et Jacques Carl Morin

BÉDÉISTE
Martine Lacroix

INFOGRAPHISTE
Helen Samson

RESPONSABLE DES VENTES DE PUBLICITÉ ET DES ABONNEMENTS
Carolane Charpentier
418 649-9145 poste 114
laquete.ventes@larchipel@dentraide.org

IMPRIMEUR
Imprimerie STAMPA inc.
(418) 681-0284

COPYLEFT
La Quête, Québec, Canada, 2014
Ce document est mis à votre disposition sous un droit d'auteur Creative Commons « Paternité – Pas d'Utilisation commerciale – Pas de Modification 2.5 – Canada » qui, si ce n'est pas commercial, permet de l'utiliser et de le diffuser tout en protégeant l'intégralité de l'original et en mentionnant le nom des auteurs.

Magazine de rue *La Quête*
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone : 649-9145 poste 109
Télécopieur : 649-7770
Courriel : laquete@larchipel-dentraide.org

Tirage certifié AMECQ
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

LA RUE, MON AMIE FIDÈLE

Je souhaite la quitter, mais elle m'appelle sans cesse. Je fais de mon mieux pour en sortir, mais les embûches et les contraintes de la vie en société rendent la tâche difficile.

Comment me conformer à une société qui m'a déjà tourné le dos plus d'une fois ? Je me le demande. J'ai passé un certain temps dans cette jungle où mon seul but était de survivre. Ça semble ardu, et pourtant, la conformité me semble bien plus complexe. Nous avons perdu la confiance d'une société qui nous demande d'y revenir. De sortir de la marge, en gros.

Mais dans quel but ? Me retrouver dans une chambre impersonnelle, avec des difficultés à me nourrir, ou simplement dans un cadre qui m'impose de canaliser mes démons pour ne pas déranger. Simple ? Pas vraiment. On nous demande de retrouver un équilibre qui nous est maintenant étranger. Pour les honnêtes citoyens, ce sont des choses acquises et qui vont de soi. Pour quelqu'un de la rue, c'est une redécouverte. Avoir un horaire et garder une certaine stabilité est franchement effrayant quand, depuis des mois, on vit au jour le jour sans jamais rien prévoir pour le lendemain. Se retrouver dans une chambre trop chère pour ce que c'est et être seul entre quatre murs. Respecter les couvre-feux, alors que nous avions une liberté totale sur nos horaires. Se sentir oppressé par de nouvelles contraintes…

Ce sont toutes ces raisons qui amènent plusieurs d'entre nous à quitter leur « place » pour être dans la place. Retrouver les chums qu'on voit tous les jours. La seule chose qui nous garde en vie quand on est dans la rue, ce sont les liens qu'on y crée. La majorité des itinérants que je connais n'ont plus de contact, ou très peu, avec leur famille. Leur famille, c'est la rue. C'est l'endroit où l'on se retrouve en meute et où l'on peut être vraiment soi-même sans déranger.

Sans déranger ??? Pas vraiment… Monsieur et Madame Tout-le-Monde ne sont pas à l'aise de nous voir. Pourtant, c'est d'une réelle authenticité dont il est question. Un groupe d'itinérants qui passent du temps ensemble et qui cherchent simplement du réconfort entre eux.



Photo : La Quête

La rue Saint-Joseph

Nous sommes abandonnés. La société nous demande de revenir, mais la confiance est brisée. Nous voulons être aimés, mais nous devons nous conformer à tout prix pour retrouver un peu d'amour d'une société qui nous a rejetés. Lorsque nous sommes prêts à faire les efforts, le chemin est tortueux et peu s'en sortent. Je crois de tout cœur que la société comprend mal les enjeux d'une personne qui souhaite réellement sortir de la rue.

Car la rue est une amie fidèle.

VINCENT GODBOUT

LES ARTÈRES COMMERCIALES

MOT DE LA COORDO

Les artères commerciales grouillent de vie. On y habite, on y achète, on y croise des gens ou on en fait un milieu de vie dont il est bien difficile d'en sortir comme l'écrit si bien Vincent Godbout en ouverture de numéro. Dans *Les artères qui battent*, Claude Cossette les définit comme l'incarnation de l'âme d'une communauté. Bref, leurs caractéristiques sont multiples. L'équipe de *La Quête* vous en présente quelques-unes.

Geneviève Turcotte a rencontré un organisme phare de la rue Saint-Joseph, L'Engrenage Saint-Roch. Elle a suivi pendant quelques heures l'agente de mixité Émilie Leclerc qui est un témoin privilégié de ce milieu de vie et qui a partagé quelques-unes de ces observations.

Pour animer une artère commerciale, répondre aux souhaits de ses nombreux utilisateurs et avoir une vision de l'avenir, les Sociétés de développement commercial (SDC) sont des acteurs incontournables. Pour mieux comprendre leur rôle et leurs particularités, Thibault Fernandez est allé rencontrer la SDC du Faubourg Saint-Jean.

À quoi ressembleront nos villes dans 100 ans ? Juliette Deshayes a posé la question à l'architecte et designer urbain Erick Rivard. Selon lui, le concept de la ville de 15 minutes deviendra réalité.

Les commerçants sont aux premières loges pour observer l'activité sur « leur » rue. Émeline Gibert a demandé à trois d'entre eux de s'exprimer sur les principaux enjeux qui touchent leurs bouts d'artères respectives.

Collaboratrice à *La Quête* depuis 2 ans, Mélodie Langevin vit présentement en Australie. Elle a eu l'idée de comparer la ville qu'elle habite maintenant, Melbourne, à Québec et Montréal. Un article où puiser des idées à adopter.

Si la fonction marchande propre aux artères commerciales fait la joie des uns, elle en agace d'autres. En retraçant l'histoire de la rue Saint-Joseph, Alex Tremblay conteste la manière dont on occupe cet espace urbain et partage son souhait d'avoir des « artères libres ».

JOUER DANS L'EAU

Pour plusieurs, l'été rime avec « jouer dans l'eau ». Maurane Bourgouin, elle, plonge littéralement dans le sujet et nous fait découvrir le monde fascinant des océans.

PLONGER DANS LES MOTS

De Paris à réparation, de John Lennon au 388, de promenade à insomnie, de tempête à plume, de brise à rêve… les auteurs et autrices de *La Quête* vous invitent à plonger dans l'univers de leurs mots.

Bonne lecture !

Bel été !

FRANCINE CHATIGNY

QUAND LA VILLE BAT COMME UN CŒUR

La ville respire, la ville bat, la ville vit. Elle a son cœur vibrant — souvent un centre historique ou un marché central — et de grandes artères commerciales où circule une foule en mouvement constant. C'est là que s'écoulent les passants, les idées, les envies d'acheter, de flâner, de vivre ensemble.

Curieusement, le vocabulaire de la ville emprunte depuis longtemps au corps humain. On ne traverse pas seulement une rue : on passe d'un poumon vert à un quartier nerveux, le long d'un axe principal, comme on suit le flux d'un système sanguin. Il y a des veines de transport, des bouchons, des nœuds routiers, des centres névralgiques. Comme si la ville, pour être comprise, avait besoin qu'on la pense à notre image : vivante, organique, parfois congestionnée, parfois en pleine croissance.

Ces métaphores ne sont pas anodines. Elles révèlent notre façon de voir la ville : non comme un amas de béton, mais comme un être collectif, traversé par des battements, des voix, des flux. Elles nous invitent aussi à réfléchir à notre rôle à l'intérieur : cellules mobiles de ce grand organisme, nous en faisons partie intégrante.

Alors, la prochaine fois que vous marcherez sur l'avenue Cartier, la rue Saint-Jean ou le boulevard Charest, demandez-vous : suis-je dans une artère ou dans un rêve ? Et surtout, écoutez : peut-être entendrez-vous battre le cœur de la ville

MÉLODIE LANGEVIN


Courtoisie : Claude Cossette

LES ARTÈRES QUI BATTENT

Je revois ce magnifique bout de la rue Cartier, animé, trépidant et en même temps, si détendu avec ses terrasses où s'attardent touristes et résidents, où se rameutent flâneurs, quémandeurs et *pickpockets*. Et ce sympathique vendeur de *La Quête* qui salue les passants. Et puis ces boutiques rayonnantes d'humanité, son nettoyeur et son fleuriste, sa librairie intellectuelle et son bar karaoké. Et son comptoir de glaces ! Cette rue principale est un lieu de vie pour 15 000 citoyens.

LA RUE COMMERCIALE

Les rues principales du Québec, souvent bordées de bâtiments historiques, racontent l'histoire d'une localité ou d'un quartier. Que ce soit la rue Saint-Jean à Québec, la rue Sainte-Catherine à Montréal ou les artères pittoresques des villages, ces lieux sont des symboles de fierté. Leur architecture, leurs enseignes rétro, leurs trottoirs animés, leurs rues congestionnées créent une ambiance unique qui attire autant les résidents que les touristes.

Les rues principales sont à la fois des lieux du commerce et des espaces de socialisation. L'avenue Royale, la rue Saint-Joseph ou le boulevard de L'Ormière, toutes ces rues principales, tout comme la rue Cartier, irriguent bien plus qu'un quartier. Elles rassemblent tous les commerces nécessaires pour combler les besoins quotidiens du citoyen moyen. En plus, c'est là que les enfants et les parents pourront vivre, de mois en mois, des événements spéciaux : un marché public, un festival country, une fête de la neige ou d'autres événements rassembleurs, comme les fêtes de la Saint-Jean, les marchés de Noël ou… la Fête de quartier.

Aujourd'hui, alors que les centres commerciaux et le commerce en ligne sucent les sous et le sang des consommateurs, ces axes traditionnels maintiennent la vie, grâce aux magasins d'un autre temps et à ceux qui seront construits dans l'avenir, ou qui surgissent de la sérendipité. L'économie sociale est également un outil puissant pour revitaliser les rues principales, car elle permet de créer des entreprises ancrées localement, qui répondent aux besoins spécifiques de la communauté locale.

rue Principale
ruban d'asphalte et de silences
sillons d'hiver sous la pluie

La rue principale regénère tout un secteur en attirant jour après jour de nouveaux résidents : de jeunes chambreurs, des couples rigoleurs, des travailleurs et des chômeurs, des entrepreneurs qui raniment un commerce ou de vieilles personnes qui occupent des RPA fanées. Ces rues incarnent l'âme d'une communauté, mêlant histoire, économie et vie sociale.

LA RUE CITOYENNE

Toutes les artères commerciales ne se ressemblent pas. Celles des grandes villes sont larges et majestueuses, traversent les beaux quartiers et accueillent des enseignes prestigieuses. D'autres, plus modestes, animent les quartiers résidentiels, misant sur la proximité. Dans un monde de plus en plus numérisé, les rues principales sont des lieux d'interaction humaine qui redeviennent précieux.

La rue Cartier n'est pas la rue principale de Québec, mais elle est principale pour plein de gens, de vieilles dames qui sirotent leur café à la pâtisserie jusqu'aux jeunes beaux qui magasinent leurs chaussures pointues ou leur huile d'olive. Ce genre de rue oxygène les gens autant que la ville. Contrairement aux grandes surfaces impersonnelles, ces détaillants locaux offrent un véritable service personnalisé dans une ambiance bien plus chaleureuse. Les espaces urbains y sont réaménagés : les trottoirs sont refaits, des pistes cyclables sont tracées, du mobilier urbain est ajouté. Pour lutter contre les îlots de chaleur, on les végétalise en installant des bacs à fleurs. Des peintures murales viennent également égayer les murs aveugles. Un environnement qui incite à la flânerie.

LA RUE AVEC UNE ÂME

Les rues principales du Québec se trouvent à un tournant. Si elles veulent atteindre le grand âge, elles doivent miser sur leur atout principal : leur humanité. En combinant innovation, préservation du patrimoine et renforcement du tissu social, elles peuvent continuer à être les cœurs battants de nos villes et villages. Et rester, ou redevenir, le théâtre de la vie quotidienne, renforçant le sentiment d'appartenance et l'identité du village ou du quartier.

Pour cela, les politiques, les commerçants et les citoyens ont tous leur rôle à jouer. En choisissant de magasiner local, en participant aux événements communautaires et en soutenant les initiatives de revitalisation, chaque Québécois peut contribuer à écrire le prochain chapitre de ces rues emblématiques.

Mais de grands défis s'invitent dans l'histoire. Comment y concilier stationnement, mobilité douce et circulation automobile ? Comment sauver de la gentrification galopante l'authentique tissu humain qui oxygène les rues avoisinantes ?

Qu'elles traversent les grandes villes ou les petits villages, les rues principales méritent toute notre attention, car elles sont les artères battantes de nos territoires, et, sans elles, nos villes et villages perdraient une part de leur âme.

CLAUDE COSSETTE

L'ENGRENAGE SAINT-ROCH
TISSER DES LIENS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Beau temps, mauvais temps, Émilie Leclerc parcourt les rues de Saint-Roch. Sans horaire prédéterminé, l'agente de mixité pour l'Engrenage Saint-Roch va à la rencontre des gens, qu'ils soient résidents du quartier, qu'ils y travaillent ou qu'ils le fréquentent. *La Quête* a pu l'accompagner dans une partie de sa journée de travail.



Photo : Geneviève Turcotte

Émilie Leclerc, agente de mixité à l'Engrenage Saint-Roch, crée des liens de confiance avec les gens de Saint-Roch dans le cadre de son travail.

Il est 10 h 30 lorsqu'Émilie sort d'une rencontre avec l'équipe MULTI du Service de police de la Ville de Québec. Elle a présenté le projet Vie de Parvis sur lequel elle travaille. Depuis six ans, elle aborde tous les acteurs du quartier avec ouverture. Son objectif est de créer et de préserver un lien de confiance avec ceux et celles qu'elle croise, au gré de conversations informelles.

TRAVAIL DE PROXIMITÉ

Elle se dirige vers la rue Saint-Joseph. Sur son chemin, plusieurs personnes la saluent ou l'arrêtent pour discuter. D'un pas lent, elle observe l'environnement, le mobilier, les gens. « J'ai comme objectif de documenter l'évolution des dynamiques sociales dans le quartier, affirme-t-elle. Si je suis à la presse, je vais moins capter les petites subtilités. »

Lorsqu'elle a une situation ou un besoin à signaler, elle interpelle ses contacts dans différentes organisations ou ses collègues de l'Engrenage. Émilie participe aussi à des groupes de travail, comme le comité Dynamique centre-ville, qui regroupe notamment des intervenants du milieu communautaire, du CIUSSS de la Capitale-Nationale et de la Ville de Québec.

En 2024, elle a animé une douzaine d'échanges avec des équipes des commerces de la rue Saint-Joseph. Avec des organismes partenaires, elle propose aussi des ateliers aux familles sur des sujets comme l'itinérance. « Les jeunes sont hyper sensibles à la question de la justice, à la question de l'inclusion sociale



Photo : Geneviève Turcotte

Marie-Noëlle Béland est la directrice générale de l'Engrenage Saint-Roch.

DÉFIS DE SAINT-ROCH

« Saint-Roch est un territoire de tensions où il y a plein de populations diversifiées qui ont des intérêts différents, qui peuvent cohabiter très bien, mais qui sont parfois concurrentiels », décrit Marie-Noëlle Béland, directrice générale de l'Engrenage. Elle explique qu'on y voit avec une plus grande intensité des phénomènes sociaux qui ne sont pas propres au quartier, comme la crise du logement, l'insuffisance des revenus ou les enjeux d'accès aux soins de santé mentale.

Dans ce contexte, l'organisme joue un rôle de liant social tout en tenant compte des inégalités. Il entreprend ou soutient plusieurs initiatives, comme un babillard communautaire, un piano public, des projets d'aménagement et de verdissement et des fêtes de quartier. Il fait valoir les besoins auprès des différentes instances et a réalisé un portrait complet de Saint-Roch (https://www.portraitstroch.com/) pour alimenter les réflexions sur le secteur, mentionne Marie-Noëlle Béland.

et c'est super enrichissant de discuter avec eux », note-t-elle.

À travers ses interactions, elle veut amener les personnes à mieux comprendre la réalité des autres. Elle les aide aussi à développer les habiletés pour entrer en contact, en exprimant leurs besoins et leurs limites. Elle traîne dans son sac des outils, dont un répertoire des ressources du quartier et un document explicatif sur l'itinérance.

Vers 11 h, Émilie s'arrête devant les appartements La Chancelière, des logements à prix modiques pour personnes aînées. De l'autre côté de la rue, quelques personnes sont regroupées devant le Répit Basse-Ville. « Il y a parfois des conflits et de la tension, mais parfois, ce qu'on ne voit pas au premier regard, c'est tous les liens d'affinité, d'amitié et de proximité que les gens peuvent créer », dit-elle.

Émilie se dirige ensuite vers le Jardin Jean-Paul-L'Allier. Sur l'heure du dîner, quand il fait beau, les travailleurs qui cassent la croûte côtoient des personnes en situation d'itinérance. Elle en profite pour observer les interactions entre ces individus aux profils différents.

TÉMOIN PRIVILÉGIÉE

Depuis 2019, Émilie Leclerc a été témoin de changements dans Saint-Roch. Déjà à l'époque, il y avait une augmentation du nombre de personnes qui vivaient de l'instabilité résidentielle ou un épisode plus précaire de leur vie. Le phénomène a pris de l'ampleur ces dernières années. S'il y a un effet positif à la plus grande visibilité de l'itinérance, c'est qu'on en parle plus, souligne-t-elle.

Émilie se sent privilégiée de faire ce travail. « Ce que je trouve fascinant de pouvoir être présente à Saint-Roch sur plusieurs années, c'est de voir que les mêmes visages, les mêmes personnes, les mêmes lieux peuvent connaître différentes phases et on dirait que c'est beau, estime-t-elle. Ça me fait profondément avoir de l'amour pour l'humain. »

GENEVIÈVE TURCOTTE







SDC DU FAUBOURG SAINT-JEAN
PARTICIPER À LA RENAISSANCE DU QUARTIER

***La Quête* est allée à la rencontre de Mihanta Randria, coordonnatrice aux événements et communication de la Société de développement commercial (SDC) du quartier Saint-Jean-Baptiste. Une SDC est une organisation à but non lucratif qui représente les commerçants d'une artère commerciale et leurs intérêts. « Au départ, ce sont les commerçants qui ont créé les SDC », explique Mme Randria.**

La quantité de travail et les besoins communs se multipliant, l'organisation s'est professionnalisée en une organisation privée. Aujourd'hui, les SDC sont financées par deux sources. Tout d'abord, la Ville de Québec offre un montant fixe et équivalent aux neuf SDC de la ville. Le second apport monétaire provient d'une cotisation variable versée par les commerces membres. Ce modèle permet une autonomie et une pérennité des projets communautaires. Toutefois, chaque artère commerciale n'a pas les mêmes enjeux.

Le quartier Saint-Jean-Baptiste, aussi appelé faubourg Saint-Jean, est le moins vaste et le plus dense de la Capitale nationale. Il accueille une mosaïque de jeunes familles, d'étudiants, d'aînés et d'artistes. Comment est-ce que la SDC peut s'assurer de répondre aux besoins variés des citoyens et de les entendre ? Mme Randria explique que la SDC Saint-Jean aborde le problème sur de nombreux fronts. La particularité de leur conseil d'administration réside dans l'inclusion de commerçants ainsi que de résidents du quartier. « On veut vraiment avoir l'avis des résidents. », explique la coordonnatrice. Ces derniers sont les consommateurs principaux et les porte-parole d'un grand sentiment d'appartenance vis-à-vis de leur quartier. La voix des résidents est régulièrement prise en compte par le biais de sondages et de publications sur les réseaux sociaux.

DES DÉFIS PRIORITAIRES

Dans un rapport de 2020, la SDC identifie la mobilité et le verdissement comme les enjeux principaux concernant la rue Saint-Jean.

Afin d'améliorer une circulation sécuritaire entre piétons, automobilistes et cyclistes, plusieurs pistes de solutions ont été proposées : réduire la rue Saint-Jean à une voie de circulation, diminuer la vitesse maximale à 30 km/h, élargir les trottoirs piétons et installer des infrastructures pour les cyclistes.

Sur le plan environnemental, la SDC veut réduire les îlots de chaleur. Elle propose de végétaliser davantage les espaces publics et la rue elle-même. Une première étape a été l'installation de bacs de verdure devant les commerces. Chaque commerçant peut choisir s'il en désire un, et la SDC s'occupera de les faire installer gratuitement.

ACCOMPAGNER CITOYENS ET COMMERÇANTS

La SDC s'investit dans l'accompagnement quotidien des citoyens et des commerçants. Un exemple concerne la création d'un « guide décisionnel » pratique en cas de situation difficile vécue par un commerçant avec des personnes vulnérables ou en détresse. Le guide est passé à travers une série de tests d'application et a été conçu en étroite relation avec des organismes communautaires et la police. Il offre aux commerçants et à leurs employés un outil efficace en cas d'interactions délicates.

Selon Mme Randria, la pandémie a eu un grand impact sur la vie du quartier. Certains événements récurrents ont cessé d'exister ; c'est pourquoi la SDC cherche à redynamiser la vie locale sur l'artère commerciale. Elle mise entre autres sur la régularité de certains événements, tels que Le Petit Marché et La Fête de Quartier. L'objectif est de raviver l'intérêt des citoyens et de renforcer leur sentiment communautaire.

PRATIQUES DURABLES ET LOCALES

La SDC du faubourg Saint-Jean cherche à effectuer une transition socioécologique. Réduire l'empreinte écologique globale du quartier est une priorité. Des formations et des discussions sont ouvertes afin de sensibiliser les commerçants aux enjeux écologiques, que ce soit dans leur choix de fournisseurs ou leurs méthodes de gestion. La SDC tâche elle-même d'employer des pratiques durables lorsqu'elle organise des événements et planifie le futur de la rue Saint-Jean.

« On veut aussi dynamiser notre local », exprime la coordinatrice. Situé au 578 de la rue Saint-Jean, on y trouve de la marchandise du quartier réalisée avec les artistes locaux. La SDC cherche à y organiser des événements culturels (concerts, vernissages artistiques) et communautaires (discussions citoyennes). Elle souhaite proposer des boutiques éphémères ou pop-up dans son local. Cette initiative permettra aux nouveaux entrepreneurs de tester leurs idées sans freins financiers.

Bien qu'autrefois Saint-Jean-Baptiste était perçu comme une marginalité secondaire du Vieux-Québec, les efforts menés par la SDC et la communauté locale ont fait de ce quartier un milieu dynamique orienté vers un avenir plus humain et écologique.

THIBAULT FERNANDEZ BEDOT

ET DANS CENT ANS ?

L'évolution rapide des technologies, comme l'intelligence artificielle, les téléphones et les ordinateurs, peut donner l'impression que nous avançons vers une société de l'éloignement, tournée vers le virtuel. Avant la pandémie, Erick Rivard, architecte et designer urbain, partageait cette vision. Aujourd'hui, il entrevoit un avenir tout autre : dans 100 ans, les villes pourraient être plus denses que jamais, et les artères commerciales, plus animées.

Se poser la question est légitime : à quoi vont ressembler nos villes dans 100 ans ? À notre ère, il serait presque évident de croire que les technologies, comme l'IA, qui tendent déjà à remplacer les humains dans certains métiers, pourraient finir par remplacer les commerçants dans nos artères. On pourrait tomber dans ce piège : croire que l'avènement du numérique et de la ville intelligente fera disparaître les espaces traditionnels de consommation.

Pourtant, Erick Rivard n'est pas de cet avis. Après la pandémie, l'architecte a observé une sorte de révélation d'un besoin de proximité chez les populations. « Moi, je suis de l'école de ceux qui pensent que l'humain a profondément besoin d'être avec les autres ». Il explique que, dans une centaine d'années, avec la migration des populations qui se fait de plus en plus vers les villes, on pourrait imaginer que 95 % de la population devienne urbaine.

Selon le designer urbain, le Québec connaîtra une densification de son territoire plutôt qu'un étalement urbain. Au lieu de s'éloigner les uns des autres, les habitants vivraient plus près, favorisant la proximité et la vie de quartier. Il imagine un avenir centré sur le concept de la « ville de 15 minutes », où écoles, hôpitaux et lieux de travail seraient accessibles à pied ou à vélo, peu importe l'endroit où l'on habite.

DEVENIR ÉCOLO MALGRÉ NOUS

Au Québec, le territoire n'est pas encore perçu comme une ressource rare, ce qui en limite la valorisation. Mais d'ici un siècle, la densification des villes et la croissance démographique devraient changer la donne, rendant son usage plus stratégique. Erick Rivard imagine alors des villes nord-américaines calquées sur le modèle européen, reconstruites sur elles-mêmes sans s'étendre. Ce format compact favoriserait un mode de vie plus sain, fondé sur la marche, le vélo ou le tramway, tandis que voitures et autobus reculeraient. Dans cette configuration, les artères commerciales regagneraient en importance. Pour lui, elles sont essentielles au lien social et à la vitalité urbaine, « Elles nous permettent d'aller nous regrouper sans l'avoir planifié nécessairement. Elles deviennent un prétexte pour croiser l'autre. »

Dans une ville plus dense, les logements se multiplient tout en rétrécissant. Erick Rivard souligne que les Québécois, habitués aux vastes espaces résidentiels rendus accessibles par le faible coût de l'eau et de l'électricité, devront repenser leurs habitudes. Ces grandes habitations, conçues pour des familles nucléaires traditionnelles, ne conviennent plus à une population où vivre seul devient courant. Un 4 ½ ou 5 ½ est souvent inutile. Réduire la taille des logements permettrait d'optimiser le territoire, de consommer moins d'énergie et de réduire les coûts. Mais faire évoluer cette culture du « grand chez-soi » prendra du temps. D'ici un siècle, le modèle québécois pourrait s'inspirer du modèle parisien.

« Moi, je suis de l'école de ceux qui pensent que l'humain a profondément besoin d'être avec les autres. »

— Erick Rivard,
architecte et designer urbain

Reconstruire la ville, c'est aussi la réparer. Plutôt que de créer autre chose, on prend soin de ce que l'on a déjà. L'architecte affirme que conserver de grands pans de notre territoire comme réserve pour la biosphère, permet de la protéger et de maintenir un équilibre climatique.

UNE VILLE POUR TOUS LES ÂGES

Le vieillissement de la population québécoise contribue à accélérer la densification des villes. Réduire la taille des logements permettrait de mieux répondre aux besoins des personnes âgées en perte de mobilité, qui ont de plus en plus de difficulté à entretenir de grandes habitations. Cette réalité rend également essentiel l'accès facile aux services de santé et aux transports en commun. Une ville plus compacte offrirait ainsi un cadre de vie mieux adapté à cette tranche de la population, en facilitant leur quotidien et en renforçant leur autonomie.



Photo : Courtoisie Erick Rivard

Erick Rivard, architecte associé et designer urbain chez Groupe A, Annexe U.

M. Rivard confie que son agence Groupe A, Annexe U lance plusieurs projets visant à reconquérir des espaces urbains pour créer des îlots de fraîcheur. « Nous sommes à un point de bascule en ce moment. On construit des morceaux de villes des années 1980 et, en même temps, des morceaux de villes des années 2030. » Il y a cette envie de verdir les villes, de créer des espaces alternatifs, tempérés en hiver, mais protégés du soleil en été. Les projets des urbanistes consisteraient à créer des espaces adaptés à toutes les générations : plus nombreux pour les personnes âgées, qui ont besoin de s'arrêter plus souvent, et plus agréables pour les adolescents, afin qu'ils évitent de traîner dans des quartiers sensibles.

La crise du logement, combinée aux habitudes culturelles des Québécois, freine la mise en œuvre de ces projets, ce qui explique le point de bascule évoqué par le designer urbain. Pourtant, selon lui, d'ici une centaine d'années, nos villes favoriseront davantage la proximité entre les individus, et les artères commerciales connaîtront un essor sans précédent

JULIETTE DESHAYES

3 QUESTIONS À 3 COMMERÇANTS

Qui de mieux placé pour parler d'artère commerciale qu'un commerçant? *La Quête* a posé trois questions à trois d'entre eux : Qui êtes-vous ? Quels sont les enjeux d'avoir pignon sur une artère commerciale ? Quels sont vos souhaits pour le futur de votre commerce, votre rue, votre ville ?

LIBRAIRE PANTOUTE

La première succursale de la Librairie Pantoute a ouvert ses portes en 1972 dans le Vieux-Québec. Ses fondateurs sont inspirés par les tendances contre-culturelles des années 70 soit les préoccupations pour la justice sociale, le partage de la culture et des pensées. En 2001, une deuxième succursale ouvre dans Saint-Roch pour avoir une présence culturelle et littéraire dans ce milieu en ébullition. Pantoute a toujours travaillé à faire rayonner la littérature, non seulement dans ses commerces mais en créant aussi la revue *Le libraire* devenu *Les libraires*. Pantoute a également collaboré à la création de la Coopérative des librairies indépendantes du Québec.

Depuis son implantation dans le quartier Saint-Roch, Pantoute est un point central de la culture par le biais de ces événements - lancement, soirée de performance, etc.- et en mettant de l'avant des auteurs et des autrices établis mais aussi de la relève.

Pantoute est novatrice lit-on sur sa page Web. En tout cas, on peut dire qu'elle sait s'adapter. Pour bien accueillir les personnes marginalisées dans son commerce, l'équipe de Pantoute St-Roch a fait appel à l'Engrenage qui lui a présenté sa méthode D.O.U.C.E.

Aude Meunier responsable des communications et des événements qui a accordé l'entrevue à *La Quête* précise que tous les nouveaux employés en sont informés et ils ont également les numéros de téléphone pour contacter les organismes. « Tu sais, nous on n'aime pas ça, appeler le 911, ça nous énerve vraiment. » La direction de Pantoute a encore fait appel à l'Engrenage quand l'équipe a senti qu'elle avait besoin d'être mieux outillée. Les conseils qu'ils ont reçus a rendu l'équipe plus confiante. « Si des gens en situation de crise viennent ils ne se feront pas retourner de bord en disant débrouillez-vous, on va prendre le temps de s'en occuper. »

LES PLUS ET LES MOINS DE « TON » ARTÈRE COMMERCIALE

« C'est un milieu de vie dynamique : des gens habitent ici, travaillent ici, sortent dans les restos, les bars. Il y a un mouvement constant. On a notre clientèle régulière qu'on voit souvent, il y a aussi des gens de passage qui viennent. Donc on aime vraiment ce dynamisme, de pouvoir faire partie prenante de ce milieu de vie, on y voit de nombreux avantages.

La mauvaise presse qu'a le quartier est le principal désavantage actuellement. Les clients qui ne connaissent bien le quartier sont craintifs de le fréquenter, alors que c'est un endroit super sécuritaire. On le sait, on le vit au quotidien. Nous on trouve que c'est un endroit plein de potentiel et super intéressant. »

UN SOUHAIT POUR LE FUTUR

On veut vraiment que Saint-Roch et Saint-Joseph redeviennent le centre-ville de Québec qu'on soit l'artère commerciale où les gens peuvent venir se promener à pied, avoir leurs commerces de proximité. On a cette volonté de créer une entité où les gens peuvent avoir une expérience sympathique commune d'un bout à l'autre de la rue. De rendre la culture et la littérature accessible à tous.

Il faut garder en tête qu'une artère commerciale est aussi dynamique que ses commerces.

C'est nous qui créons l'ambiance. »

LA PLACE GOURMANDE

La Place Gourmande est une ancienne tabagie datant de 1982. À l'époque elle était située au rez-de-chaussée de l'édifice à bureaux Place Cartier. En, 2002, la démolition du Mail a forcé la tabagie à déménager. Elle s'est alors relocalisée à l'intersection des rues Saint-Joseph et du Pont, où elle est toujours, et s'est spécialisée dans la vente de magazines. Avec l'arrivée des médias sociaux ce marché décline, mais le vent tourne favorablement pour que le commerce soit exploité différemment. Trois anciens employés reprennent l'entreprise et y introduisent graduellement de nouveaux produits en commençant par des bières de microbrasserie. De fil en aiguille, les « racks » à revues sont retirés pour faire place à des nouveautés. Cette douce métamorphose s'est opérée à l'échelle humaine et en fonction des besoins aux dires de François Lebel, l'un des copropriétaires interviewé par *La Quête*. « On a toujours écouté les gens et notre offre est de répondre à leur

3 QUESTIONS À 3 COMMERÇANTS

désir d'avoir des petits plaisirs. À l'époque, le monde fumait en maudit et une tabagie était essentielle. » Se transformer pour continuer à être partie prenante de la vie de quartier demeure une préoccupation constante pour la Place Gourmande.

LES PLUS ET LES MOINS DE « TON » ARTÈRE COMMERCIALE

« Jusqu'à récemment il y avait deux types de commerçants dans Saint-Roch : ceux qui s'y sont installés il y a plus de 40 ans parce ça ne coûtait pas cher et des jeunes qui ont voulu profiter de la *vibe*. Ça a créé un *clash* pendant un temps, mais un changement est en train de s'opérer. Un autre enjeu est la longueur de la rue Saint-Joseph qui rend difficile l'organisation d'événements sur l'ensemble des secteurs.

Après, le défi ici est le même que partout ailleurs : faire face au commerce qui change, rester attractif et surtout s'intégrer à la trame urbaine. Selon moi, la qualité première d'un bon commerçant est de savoir lire ton quartier, le comprendre, car peu importe ta vision, c'est l'environnement qui va décider. Voilà pourquoi on a transformé l'entreprise tranquillement vers une offre alimentaire car c'est la nourriture qui sauve les artères commerciales. La nourriture est devenue un loisir, une façon de vivre. »

UN SOUHAIT POUR LE FUTUR

« Ramener une qualité de vie : déstresser la circulation des quartiers, permettre aux gens de se sentir en sécurité de pouvoir traverser une rue sans avoir peur de se faire frapper, de pouvoir circuler à vélo, d'avoir des parcs pour relaxer, de multiplier les zones vertes. Bref, rehumaniser la ville, la remettre aux gens qui l'habitent et ramener la lenteur. »

FIX TON PADGET

Mathieu Bélanger a créé l'entreprise Fix ton Padget en 2014 dans le sous-sol chez ses parents. À 21 ans, il décide de louer un petit local dans le quartier Saint-Sauveur pour valider que l'entrepreneuriat l'anime vraiment. Trois ans plus tard, fort d'une clientèle établie, le passionné de réparation d'appareils électroniques décide de migrer sur une artère commerciale. Il choisit la 3e Avenue à Limoilou d'où provient un nombre croissant de clients.

LES PLUS ET LES MOINS DE « TON » ARTÈRE COMMERCIALE

« La 3e avenue offre une belle mixité entre les résidents et les commerçants : il y a des appartements au rez-de-chaussée et des commerces côte à côte. J'aime qu'il y ait des résidents attachés au quartier et que les commerçants soient très proches des résidents. Beaucoup de Limoulois disent ne pas utiliser la voiture parce que c'est facile de se déplacer en vélo ou en transport en commun, mais aussi parce qu'il y a tous les services dans leur quartier. Puis, à Limoilou, il y a les arbres, la largeur des rues, la faible densification, la rivière Saint-Charles, c'est vraiment vivant.

Le quartier est quasiment parfait, mais la qualité de l'air reste un gros défi. Et on ne sent pas de volonté politique pour corriger la situation. Au contraire, on constate qu'ils font juste tordre les règles environnementales pour les adapter aux besoins des industries.

Un autre défi que toute artère commerciale connait est la hausse des prix des immeubles et leurs changements de vocation. Les groupes d'acheteurs et les investisseurs immobiliers qui achètent maintenant n'ont généralement pas les mêmes intentions qu'un propriétaire occupant. Si tu changes d'appartement, ça risque de te coûter le double. Puis plusieurs immeubles sont achetés pour offrir du Airbnb. Airbnb, qu'est-ce que ça fait au final ? Ce sont des sourires en moins que je reçois moi le matin en me rendant au travail ! »

UN SOUHAIT POUR LE FUTUR

« J'espère que les gens retournent un peu à la mentalité d'avant la mondialisation, quand ce n'était pas si facile de se procurer des biens neufs. Les gens avaient le réflexe de réparer leurs trucs : si tes chaussures brisaient, tu n'allais pas au magasin, tu allais chez le cordonnier. Mon souhait serait que l'on se reconscientise un peu ! Peut-être que les tarifs douaniers vont avoir ça comme effet positif. J'aimerais aussi qu'on puisse créer plus de choses localement, raccourcir un peu la chaîne d'approvisionnement. Qu'au lieu d'acheter un appareil pensé aux États-Unis et fabriqué en Chine ou à Taïwan qu'au lieu d'acheter un produit neuf qui vient de loin, on ait une approche de l'économie locale.

Puis à Limoilou, les gens partagent beaucoup ces valeurs environnementales-là. Une bonne partie de ma clientèle est très conscientisée sur ces enjeux, et honnêtement c'est ma meilleure clientèle parce qu'ils voient la valeur de garder leur appareil longtemps. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMELINE GIBERT

ÉDITÉS PAR FRANCINE CHATIGNY

DE QUÉBEC À MELBOURNE
UNE AUTRE FAÇON DE PENSER LA VILLE

DOSSIER

Installée à Melbourne depuis quelques mois, j'ai rapidement été frappée par les différences d'organisation urbaine entre cette ville australienne et celles du Québec, comme Montréal ou Québec. Ces contrastes se reflètent autant dans la structure des quartiers que dans la façon dont les citoyens occupent les rues et les espaces commerciaux.

Le centre-ville de Melbourne, surnommé *Central Business District* ou *CBD*, repose sur un quadrillage parfaitement structuré, hérité du modèle britannique. Les rues sont larges, perpendiculaires, et les noms suivent une logique claire. En périphérie, chaque quartier développe son propre noyau commercial, généralement concentré le long d'une artère principale – par exemple, Sydney Road dans le quartier résidentiel de Brunswick, Chapel Street dans le secteur commerçant de South Yarra, ou encore Lygon Street dans le quartier à forte influence italienne de Carlton.

Ces rues sont bordées de petits commerces, de restaurants, de cafés et de services de proximité. L'étalement urbain est important, mais la présence de ces artères commerciales de quartier permet aux résidents d'avoir accès aux services et de répondre à leurs besoins sans nécessairement se rendre au centre-ville.

Dans les villes québécoises, la structure urbaine est différente. À Montréal, plusieurs quartiers sont aussi dotés de rues commerçantes bien identifiées – pensons à la rue Saint-Denis, à l'avenue du Mont-Royal ou à la rue Wellington – mais elles sont souvent plus densément construites, et moins nombreuses en périphérie. La ville de Québec, plus ancienne encore dans sa forme, présente une organisation plus irrégulière, marquée par les contraintes historiques et géographiques. Les quartiers résidentiels y sont parfois éloignés des services, et la voiture demeure essentielle pour de nombreux déplacements du quotidien.

L'une des différences les plus marquantes entre les deux contextes réside dans la relation entre espace commercial et quartier résidentiel. À Melbourne, il est courant de vivre à quelques pas d'une artère animée, sans qu'il s'agisse d'un centre-ville au sens strict. Ces petites rues commerciales sont pensées pour une utilisation locale : épicerie, pharmacie, salon de coiffure, café du coin. Leur accessibilité à pied ou à vélo encourage un mode de vie de quartier. Au Québec, bien que certains secteurs présentent cette proximité, la séparation entre zones résidentielles et commerciales est souvent plus marquée.

Autre aspect notable : l'aménagement de l'espace public. À Melbourne, les trottoirs sont larges, les feux de circulation nombreux et le mobilier urbain abondant. On y trouve des bancs, des fontaines, des terrasses ouvertes presque toute l'année. Les commerces ont souvent des vitrines accueillantes, avec un soin particulier apporté à l'esthétique. Cette valorisation de



Photo : Unsplash

UNE AUTRE FAÇON DE PENSER LA VILLE (SUITE)



Photo : Unsplash

la rue comme lieu de vie favorise la promenade, même en dehors des lieux touristiques. À Québec ou à Montréal, plusieurs efforts ont été faits ces dernières années pour revitaliser les artères commerciales, mais l'hiver long, les espaces plus étroits et la dominance de l'automobile limitent parfois l'accessibilité piétonne.

Sur le plan de la mobilité, les villes québécoises et australiennes partagent un point commun majeur : la dépendance à l'automobile. Si Melbourne bénéficie d'un réseau de tramways bien développé dans son centre-ville – certains circuits étant même gratuits –, les déplacements en voiture restent la norme dans les banlieues. Les infrastructures cyclables sont en croissance, mais encore fragmentées. Le réseau de transport en commun est vaste, mais il peut être coûteux et difficile d'accès, selon les zones. De manière similaire, Montréal mise sur un métro efficace et un réseau d'autobus dense, mais, dès qu'on s'éloigne du centre, la voiture devient incontournable. À Québec, malgré le développement de voies réservées et de services express, la voiture reste omniprésente.

En revanche, Melbourne se distingue par la diversité et la vitalité de ses commerces de proximité, en particulier dans les quartiers multiculturels. On y trouve des épiceries indiennes, des boucheries turques, des boulangeries grecques ou vietnamiennes, parfois sur la même rue. Cette richesse commerciale s'explique en partie par une densité légèrement plus élevée dans certains secteurs résidentiels, ainsi que par des politiques favorisant les petites entreprises. Au Québec, bien que la diversité commerciale soit en croissance, elle est souvent concentrée dans des secteurs spécifiques ou centraux.

Enfin, l'un des éléments les plus frappants à observer, en tant que visiteuse, est la manière dont les citoyens s'approprient la rue. À Melbourne, les gens passent du temps à l'extérieur : ils marchent, s'installent en terrasse, prennent un café debout, discutent sur le trottoir. Ce n'est pas uniquement une question de climat : c'est aussi un reflet de l'organisation de la ville, pensée pour permettre cette cohabitation des fonctions sociales, commerciales et résidentielles. Au Québec, ce type d'usage de la rue existe, mais reste plus saisonnier et souvent limité à des rues bien ciblées.

Les différences entre Melbourne et les villes du Québec ne sont pas seulement une question de climat ou de géographie : elles révèlent des philosophies urbaines distinctes. Melbourne mise sur un modèle de quartiers autonomes, commerçants et accessibles, tandis que les villes québécoises, encore marquées par la voiture et l'héritage nord-américain de la séparation des fonctions urbaines, amorcent une transition vers une ville plus intégrée. Observer ces différences à l'étranger, c'est aussi l'occasion de réfléchir à la manière dont nous habitons nos propres villes – et à ce que nous pourrions en changer.

MÉLODIE LANGEVIN

VIVE LES ARTÈRES LIBRES !

Dès que le printemps bourgeonne, les jambes nous fourmillent d'envie d'arpenter nos quartiers pour en redécouvrir les odeurs. Les quartiers centraux sont à peu près tous faits ainsi : des rues et des ruelles résidentielles traversées par de larges artères principales où sont agglutinées la majorité des commodités essentielles. Pendant votre promenade de santé sur ces artères animées, vous remarquerez une densification commerciale parfois vivifiante, parfois écrasante. Les festivités estivales s'y installent. On y érige de l'art public, on y masse des escouades policières et la circulation y est densifiée. Vous saurez alors, hors de tout doute, que vous êtes sur l'une des artères commerciales de la ville de Québec.

On nous parle de la vitalité économique des artères commerciales comme d'une nécessité. Comme si le cœur d'une ville ne pouvait battre sans ce flux constant de transactions. Sans ses vitrines tapageuses, ses cafés hors de prix, ses espaces tendance et ses fameuses toilettes « pour clients et clientes seulement ». Cette conception est si profondément ancrée qu'on peine à imaginer la ville autrement.

Prenons par exemple l'artère commerciale Saint-Joseph et retraçons, ensemble, son histoire marchande effrénée. Entre 1860 et 1920, Québec connaît, comme la plupart des centres-villes nord-américains, une industrialisation importante. Le quartier Saint-Roch devient alors le quartier le plus peuplé ainsi que le pôle économique de la ville. Le trafic y est si dense que, dans les années 1930, la rue Saint-Joseph est considérée comme la « Broadway » de Québec. Elle est la principale artère commerciale de la ville et elle attire des foules.

Au milieu des années 1950, un puissant exode vide le quartier : les familles quittent progressivement le centre-ville pour s'établir en banlieue. L'ère de la vie de banlieue débarque avec ses « driveways », ses chars unifamiliaux, ses développements autoroutiers, mais aussi ses centres d'achat. L'attractivité de ce nouveau style de vie à l'américaine déplace les « magasineurs et les magasineuses » des centres urbains, où le stationnement se fait plus rare, vers ces centres étincelants de nouveauté et de places de stationnement gratuites. Par le fait même, les commerçants et les commerçantes de l'artère Saint-Joseph voient progressivement faner leur gloire d'antan.

Au milieu des années 1970, dans l'objectif de revitaliser l'attractivité commerciale de cette artère, le maire Gilles Lamontagne inaugure l'ambitieux projet du Mail Saint-Roch. Recouvrir la rue Saint-Joseph sur une distance d'un kilomètre est, il va sans dire, une entreprise laborieuse et coûteuse. Malheureusement, l'administration Lamontagne rate sa cible : l'engouement pour ce « centre commercial » urbain ne sera qu'un feu de paille.

Dans les années 1980, l'objectif reste le même : attirer la population de Québec et des environs sur Saint-Joseph pour faire rouler l'économie. L'élite politique rêve peut-être de recréer l'effervescence des années 1930, mais Saint-Roch n'est plus le faubourg industriel d'antan. L'autoroute Dufferin-Montmorency a tranché le quartier en deux. Les démolitions et les expropriations ont éparpillé des vies entières. Depuis, la basse-ville ne respire plus de la même façon.

On tente alors une nouvelle stratégie : rebaptiser la structure « Mail Centre-Ville ». Le quartier Saint-Roch traîne une mauvaise réputation à l'époque, et on espère qu'un simple coup de « rebranding » suffira. Mais l'usure se fait sentir, et la Ville doit injecter plus d'un million de dollars pour entretenir l'énorme structure du mail.

À la fin des années 1990, durant le mandat de Jean-Paul L'Allier, débutent les travaux de démantèlement du toit, toujours dans l'optique d'insuffler une bouffée de vitalité dans la vie commerciale de la rue Saint-Joseph. La démolition du mail, qui se termine en 2007, s'avère être le succès tant attendu par les commerçants et les commerçantes. Victoire, enfin ? Peut-être.

Durant le mandat de Régis Labeaume, on investit beaucoup dans le quartier. Au milieu des années 2010, on note un taux d'inoccupation des bâtiments de l'artère commerciale à moins de 5 %, un chiffre qui indique aux investisseurs et aux promoteurs que Saint-Joseph est enfin « back in the game ». L'administration Labeaume ne néglige aucun effort pour rétablir l'attractivité du quartier : on construit de nouvelles tours d'habitation, on s'offre un nouveau complexe sportif et communautaire, Lauberivière déménage et enfin s'actualise, on développe des stratégies pour attirer de nouvelles entreprises dans le quartier. La main invisible du marché, bien guidée par des subventions publiques, s'approvisionne à même les poches des contribuables.

Pas loin de 80 ans plus tard, des millions en investissements plus loin, l'artère semble retrouver le lustre de son époque « Broadway ».

Ce retour du lustre sur Saint-Joseph, on l'a salué comme une réussite. Un quartier enfin « revitalisé ». Mais aujourd'hui, on sent le vernis craquer. Depuis la pandémie, le quartier Saint-Roch est à nouveau secoué. Les tours de bureaux sont désertiques, les locaux commerciaux se vident les uns après les autres ; les mauvaises langues ternissent la réputation du quartier et les commerçants et les commerçantes se retrouvent, encore une fois, à crier au secours.

La croissance économique semble aller de soi, comme un réflexe naturel. Elle n'est plus discutée, elle est affirmée. Les locaux commerciaux doivent être occupés, les artères commerciales attractives. On doit y dépenser et surtout y consommer sans relâche.

Pourtant, si ce modèle était si « naturel », pourquoi faut-il sans cesse le maintenir sous respirateur artificiel ? Pourquoi injecter des millions pour que ces artères « vivent »,

VIVE LES ARTÈRES LIBRES ! (SUITE)

pour qu'elles ne s'effondrent pas d'elles-mêmes ?

Ceux qu'on pourrait qualifier de prophètes de la « revitalisation » méprisent les quêteux, mais leur vision ne vit-elle pas, elle aussi, de ce qu'elle quémande aux passants et aux passantes ?

Pendant qu'on se débat comme une fourmi dans le miel pour recréer une gloire « Broadway » périmée, le tissu social s'effrite. Les clôtures s'érigent toujours plus haut, la police condamne toujours plus violemment, nos voisins s'appauvrissent plus vite que jamais. Et nos liens sincères de camaraderie ? Dévorés, toujours plus goulûment, par la croissance économique. Les élus et élues sont plus inutiles que jamais, le financement des organismes œuvrant dans le quartier est violemment insuffisant, les médias encouragent la haine et la privatisation sans remords. Dites-moi, c'est encore ça qu'on appelle « progrès » ?

Et si, ensemble, on laissait ce passé derrière pour faire place à autre chose. À une ville qui respire autrement.

Si tu t'es déjà demandé pourquoi tu étouffais. Pourquoi tout est-il cher, tout est dur ? Que même les bonnes journées sont éreintantes ! Que la vie de communauté ne fait plus vraiment de sens… alors je crois, bien humblement, que ce texte était pour toi.

Parce que je sais qu'on est plusieurs à se chercher une autre manière de respirer. Une autre manière d'occuper l'espace. On est plusieurs à rêver de se rencontrer autrement. De vivre d'autres formes de citoyenneté. On veut mieux qu'une artère commerciale.

On veut des artères libres et vivantes.

Ce n'est pas une fin. C'est juste un appel. Il faudra bien commencer quelque part. Pourquoi pas maintenant ?

ALEX TREMBLAY

DANS L'OREILLE D'UNE PASSAGÈRE

CHRONIQUE





RÉSISTER AUX VITRINES

« Au-delà des vitrines et du pavé,
les rues commerciales sont au cœur de l'évolution de nos villes. »
– Benoît Livernoche

Vous connaissez certainement les grandes artères commerciales de Québec : la rue Saint-Joseph, la rue Saint-Jean, la rue Cartier, Saint-Vallier, oui, la rue Saint-Vallier et son gros chantier, etc.

Mais, qu'en est-il de nos artères intérieures ? Pas celles qui font circuler le sang dans nos veines, non, celles qui mènent à la réflexion ? Celles qui conduisent directement au cœur de nos émotions ? Celles devant lesquelles nous installons systématiquement de gros cônes orange parce que nous refusons de nous y engager ?

Notre vie est remplie d'artères plus ou moins commerciales. Nous voulons être à la mode, au goût du jour. Nous nous occupons de tout ce qui relève du paraître, tout ce qui se compare, tout ce qui se consomme, mais qu'en est-il de notre propre personne ? Souhaitons-nous être en relation avec les autres ? La voie sur laquelle nous nous engageons est-elle celle qui nous comblera matériellement ou visons-nous la petite rue au fond de notre cœur qui nous fera rencontrer les personnes qui nous mèneront vers la tranquillité d'esprit, le calme et l'équilibre ?

Plus nous utilisons ces artères commerciales, plus nous nous exposons à aller à la rencontre de l'autre. Est-ce que j'en ai envie ? Est-ce que j'ai une halte préférée ? L'artère commerciale que j'utilise quotidiennement me permet-elle de créer des liens ?

Ce qui me parle à moi, ce sont les chemins de la vie. Ceux qui se construisent pierre après pierre. Ceux qui me définissent de l'intérieur. Je suis aux commandes de ma vie et je circule sur les artères commerciales parce ce que je l'ai choisi, parce que j'aime créer des liens avec les gens que je croise au quotidien. Ça ne va jamais trop vite pour que je m'arrête pour dire bonjour à un visage familier. Je ne passe jamais devant la crèmerie Saint-Vallier sans commander ma crème glacée molle 4 tours à la vanille, j'achète mon café à la Brûlerie du coin.

C'est à nous de choisir de nous ranger sur le côté, d'observer, de laisser passer la parade. Nous sommes les seuls à pouvoir décider de ne pas être engloutis par la vague, mais plutôt de nous laisser bercer par elle. Il est possible de dire non, je ne veux plus de ce mouvement infernal qui m'entraîne sans me donner le temps de réfléchir. C'est à nous de développer notre esprit critique, de sortir du trafic et de choisir ce à quoi nous aspirons. Nous pouvons décider de nous impliquer dans notre quartier ou simplement profiter de ce qu'il nous offre.

Je ne souhaite pas m'isoler, je souhaite seulement pouvoir définir mes besoins. Je suis un adulte, j'ai choisi d'essayer d'avoir une vie saine. Ça ne veut pas dire que je doive éliminer le chocolat ou autres habitudes qui me rend heureux. Je veux simplement dire ici que c'est à moi de définir quelles sont mes priorités et ensuite de me mettre en route pour y répondre. Soyons vigilants, ces artères commerciales qui nous facilitent la vie ne sont pas toujours nécessaires. Pour une personne comme moi, bipolaire assumé, ce n'est pas toujours facile de résister à l'envie de tout acheter sous le coup de l'impulsivité et de m'en mordre les doigts par la suite parce que mon budget ne me le permettait pas. Je ne dis pas de cesser complètement de consommer les biens qui nous sont offerts tout au long du parcours des artères commerciales que nous fréquentons. Je dis seulement que nous devrions prendre le temps de nous poser la question intérieurement : quelle artère dois-je utiliser pour me sentir bien dans ma vie et avec les autres ?

Parfois, prendre un pas de recul, nous évite une décision que nous regrettons par la suite. Cela dit, c'est à chacun de nous de choisir sa route.

Simplement,

MARC ÉMILE VIGNEAULT



LES OCÉANS ET LEUR FAUNE ÉTRANGE : DEUXIÈME PARTIE

Les océans couvrent un peu plus de 70 % de la surface de la Terre et contiennent près de 97 % de toute l'eau présente sur la planète, ce qui en fait le plus vaste des écosystèmes. Bien qu'ils puissent être perçus comme une immense masse d'eau homogène, les variations de luminosité et de pression en fonction de la profondeur créent des zones distinctes, chacune abritant une faune spécifique. Les habitats marins ne se limitent pas à la colonne d'eau : on en trouve également le long de la pente continentale, où se regroupent des communautés écologiques particulières. La pente continentale est la zone de transition entre le plateau continental et les plaines abyssales.

LES PLAINES

Les plaines abyssales, qui couvrent les fonds marins qui se trouvent entre 3 000 et 6 000 m, représentent le plus grand de ces habitats. Dans ces régions, la source de nourriture principale provient des excréments et des animaux morts des couches supérieures, mais seulement 5 % leur parviennent. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'une baleine morte fait son chemin jusque dans la plaine abyssale, c'est un véritable festin ! De partout, on se rue pour venir manger les restes de chair, et, lorsqu'il n'y en a plus, les mangeurs d'os consomment le squelette si bien que plus rien n'est visible de ce banquet après quelques mois. Même les anémones, les étoiles de mer, les mollusques, les vers et d'autres crustacés en profitent, puisque la frénésie alimentaire permet la dispersion de morceaux de carcasses et de nutriments aux alentours.

LES SOURCES D'EAU CHAUDE

Les sources hydrothermales, des cheminées crachant de l'eau bouillante près des endroits avec des activités volcaniques, sont un autre lieu qui soutient une faune bien particulière. L'eau de mer qui s'infiltre dans la croûte terrestre parvient au magma en fusion. Cette eau qui se chauffe absorbe des minéraux tels que le fer, le zinc, le cuivre, le plomb et le cobalt. Cette eau, chargée de minéraux, est expulsée et, à force de se déposer, crée des cheminées d'où elle continue de s'échapper. Dépendamment du mélange en minéraux dans l'eau éjectée, les cheminées peuvent cracher des eaux noires ou blanches. Malgré la complète noirceur à l'endroit de ces cheminées et une eau plus que bouillante (jusqu'à 400 °C), on y trouve des moules, des crevettes, des palourdes et des verts géants qui s'y épanouissent. Toute cette vie grâce à la production d'énergie par des bactéries symbiotiques (échange équitable de ressources entre organismes) qui vivent à l'intérieur ou à la surface des organismes multicellulaires. Contrairement aux plantes qui utilisent la lumière pour produire du sucre et autres nutriments, ces bactéries produisent des nutriments à partir de réaction chimique utilisant les minéraux des cheminées hydrothermales. Similairement, il y a aussi les suintements froids, qui sont un peu plus froids que les sources hydrothermales. Les gaz et liquides sous-marins qui y sont relâchés soutiennent eux aussi une chaîne trophique ayant à sa base des bactéries symbiotiques vivant en association avec d'autres organismes, lesquels attirent à leur tour de nombreux prédateurs, tels que les pieuvres.

LES LACS

Si je vous disais que le fond des océans est couvert de lacs ? Cette étrangeté est pourtant bien réelle, puisque, dans les dépressions se trouve une eau si dense, en raison de son extrême salinité, qu'elle ne se mélange pas au reste de l'eau. Ces lacs sont d'anciennes mers qui existaient à l'époque des dinosaures et qui se sont évaporées, laissant derrière elles des sédiments de sel. Cela explique l'excès de sel dans l'eau retrouvée dans ces régions. Alors que les berges de ces lacs peuvent parfois contenir une variété de bactéries attirant crabes et moules, leurs eaux hautement salées sont mortelles, transformant ceux qui ont le malheur d'y tomber en mollusque mariné en conserve.

LES CANYONS

Les canyons et les monts sous-marins sont des lieux à topographie variable où circulent des nutriments grâce aux courants marins qui les parcourent permettant l'établissement d'une faune adaptée. Au bas de ces canyons et monts se trouvent des fonds boueux parfaits pour les vers et les mollusques, alors que les façades abruptes et rocheuses accueillent les coraux qui peuvent s'y accrocher. Les poissons y trouvent eux aussi leur compte, autant pour s'y réfugier que pour y trouver de la nourriture. Ces régions sont considérées comme des points chauds de vie puisque les nutriments disponibles y sont abondants. Finalement, on retrouve des récifs de corail aussi profonds que 6 000 m sous la surface de l'eau qui soutiennent une grande diversité de coraux, étoiles de mer et requins des fonds marins. À la différence des récifs coralliens plus proches de la surface de l'eau, ils n'ont pas besoin de lumière comme source d'énergie.

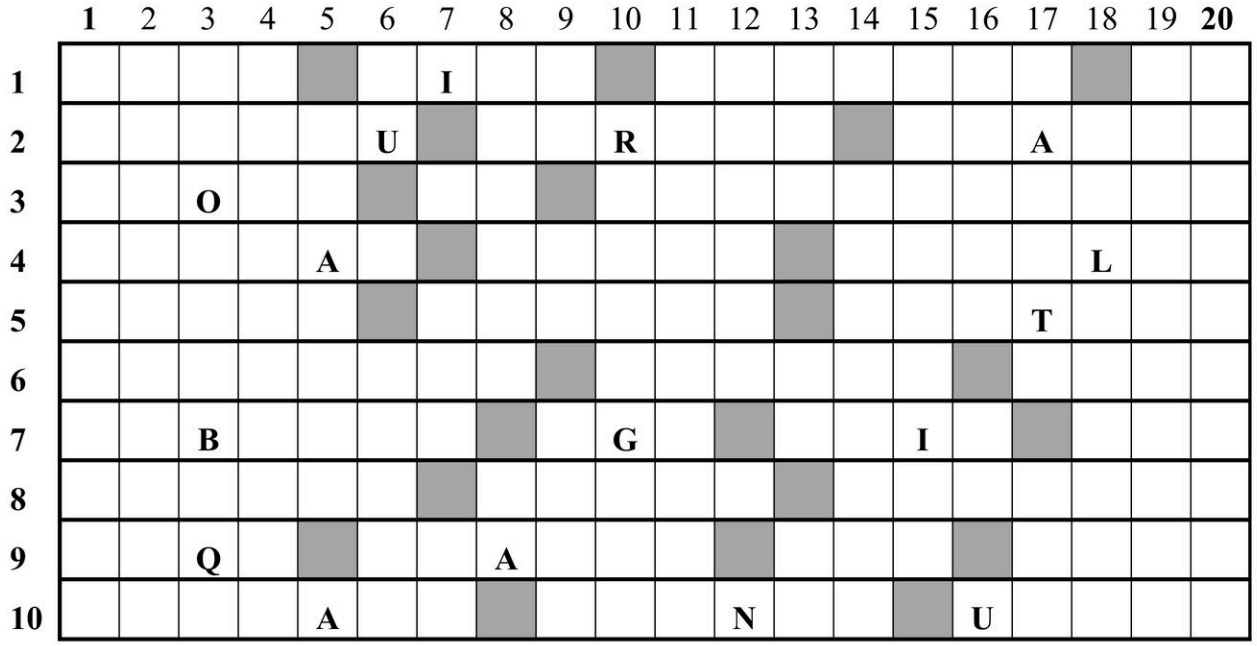
Ici, je ne vous présente qu'une très modeste part de la biodiversité retrouvée dans les océans, puisque, selon la science, 226 000 espèces sont connues. Il est difficile d'estimer le nombre d'espèces qu'il reste à découvrir, et encore plus difficile d'évaluer combien d'entre elles disparaîtront en raison des activités humaines.

MAURANE BOURGOUIN

LA QUÊTE DES MOTS

PAR JACQUES CARL MORIN ET LISE GRAVEL

CE JEU CONSISTE À REMPLIR LES RANGÉES HORIZONTALES AINSI QUE LES COLONNES 1 ET 20 À L'AIDE DES DÉFINITIONS, INDICES OU LETTRES MÉLANGÉES OU DÉJÀ INSCRITES. CHAQUE CASE GRISE REPRÉSENTE UNE LETTRE QUI EST À LA FOIS LA DERNIÈRE LETTRE D'UN MOT ET LA PREMIÈRE LETTRE DU SUIVANT.



Verticalement :

1- Le « démon blond ».

20- Ancien gardien de but des *Canadiens* et de *l'Avalanche*.

Horizontalement :

1- Eau congelée. Piquants végétaux. Produit utilisé pour laver les cheveux. Décalage profond.

2- Métal lourd radioactif. Êtres vivants invisibles à l'œil nu. Célèbre crooner américain.

3- Yogourt. Robe du juge. Mousseux (TVRSNFFEEEEC).

4- Jeune lièvre. Bistrot (EQTTUOR). Mélanger, remuer, brasser.

5- Se poser sur la Lune. Terres à l'usage exclusif des Premières nations. Lutteur de sumo.

6- Battre de coups de fouet. Qui brille d'un vif éclat (TTRAINUL). Corps d'un arbre.

7- Chien de chasse. Délice. Petites parcelles de terrain. Marché, dans les pays arabes.

8- Zone de la patinoire en face du gardien de but. La voie maritime du Saint-Laurent en compte 15. Il grommelle (IRANGESL).

9- « A Mari _____ ad Mare ». « Une saison dans la vie d'_____ ». Sert à nouer des chaussures. La ville la plus peuplée d'Asie.

10- Voisin de l'Ukraine. Fourbus. Spécialiste des sous-marins.

Réponses au jeu p.29

Paris mon amour !

« Tu es dans ta bulle, tu te crois dans du champagne, Paris ! » chantait une amoureuse. Je fus devenue une amoureuse dans ce Paris si unique et populaire. Ma vie, d'ailleurs, a été comme certains films français où l'on devient amante et vit aussi le temps des colonies. Je fus voyageuse au Cambodge et mon fils, qui y a été élevé en français par les nounous, avait adopté la mode française comme ce qui a de plus raffiné dans le monde ! Il préférait bien sûr les steaks frites à l'amok !

Paris a souvent prédominé par son histoire, sa richesse, sa culture. J'ai entendu de nombreuses jeunes Asiatiques apprendre le français et comment charmantes je les ai trouvées. Ma vie parisienne a été truffée de belles surprises. Par exemple, lorsque je découvris l'existence de gitans dans mon quartier. Je longeais tous les jours le train de banlieue et je pus y entrevoir des voyageurs à l'allure magique et bohème. Il n'y a pas qu'Aznavour qui chante la bohème à Paris !

J'ai tant rêvé sur des musiques envoûtantes. Toute ma vie ou presque, j'ai chanté. Mon père m'a même conduit vers l'aéroport de Paris sur la musique de Desireless *Voyage Voyage* ! Emporte-moi au pays des merveilles, diront toutes les âmes vagabondes. D'ailleurs, mon copain de lycée, Éric m'écrivait des lettres d'amour enflammées et jouait, j'en suis sûre, les artistes. Il est d'ailleurs devenu photographe.

Tous les citoyens du monde s'inspirent de Paris et de ses auteurs pour se donner du style ! Par exemple *Les Fleurs du mal* ou *Les paradis artificiels* de célèbres artistes ont mené des générations à flâner et à jouer au dandy, ou à fumer. Je souffre d'ailleurs de tabagisme aujourd'hui !

Paris a mené à la ruine certains d'entre nous. On veut être une actrice, et parler de la vie en boucanant et en bouquinant, mais malheur à nous : notre éden cinéma devient un enfer et nous, moins jolie ! Gainsbourg est d'ailleurs mort du cancer !

Je crois que, malheureusement, les amateurs de poupée et la psychiatrie m'ont volé mes jolies silhouettes pour filer comme les étoiles dans la plus belle des galaxies. Oui comme chantait Michel Fugain « Ça rit, ça chante et ça vole, les oiseaux pour aller plus haut ! ».

Ma vie aujourd'hui en a fini avec la romance française, bien que je lis encore sur l'histoire fabuleuse des artistes ! Les magiciens de la Terre, ce sont bien les artistes ! Je crois qu'ils sont devenus aussi sorciers ! Je mène une existence triste où tous me crachent leur venin. Les artistes sont maudits, nous font porter des ailes pour découvrir les jardins d'éden et vivre des hauts et des bas et nous abandonnent. On connaît la triste histoire de Camille Claudel, qui a été internée à vie.



Photo : Cathy Ducky sur Flickr

J'ai d'ailleurs visité le Musée Rodin. J'étais très heureuse d'y découvrir son splendide jardin de sculptures. Enfant, je méditais dans mon salon sur une miniature de la sculpture Le Penseur. Je crois que l'art est une forme de communion avec la vie. C'est formidable les pays où l'on peut aller une fois par mois au musée gratuitement.

J'invite donc tous les passionnés d'art et de voyages à s'inventer un musée imaginaire, à se créer un petit Paris chez soi et à se croire comme dans du champagne ! D'ailleurs, l'art thérapie est très en vogue et fortement recommandée dans un monde où la guerre sévit toujours. Faites-vous un tube à la maison et devenez un petit rat de l'opéra plutôt que de psychiatrie !!!! Alors, on danse !

SYLVIE CHAREST

N.B. Dans ce monde chinois, il y a l'espionnage et parfois notre art thérapie est contrôlée et notre développement naturel volé et empêché à l'état de grâce !!!



PHOENIX

Il faut parfois toucher le fond
Pour comprendre que l'horizon
Ne pourra s'éclaircir d'un bond
Que le parcours sera très long

Corps et esprit sont en prison
Suite aux coups et désillusions
Coquille vide plus de sensations
Démarrons la réparation

Elle sera longue cette remontée des enfers
Une reconquête des sensations primaires
Une ouverture au monde des deux hémisphères
On dit sans une part d'ombre, pas de lumière

Retour des forces après un an
Mais la joie de vivre en suspens
Renouveau, rencontres il est temps
La psyché s'ouvre soudainement

Puis, tout à coup, la vie reprend
Désirs, idées, bien plus qu'avant
Une épreuve agrandit le champ
Du mental et des sentiments

JADE VALRONNE

BLEU, OR, ROUGE

DE JADE VALRONNE

Bleu, Or, Rouge est l'histoire d'une résilience, dans laquelle mon héroïne analyse, des années plus tard, une période de sa vie qui a été aussi difficile que déterminante. Sans agressivité, Muriel y dénonce les effets pervers de l'« élitisme à la française », le potentiel destructif d'un système qui prône le « marche ou crève ». Elle décrit la maladie que la pression ressentie a déclenchée, sa convalescence, les choix qui ont été les siens une fois rétablie ; puis elle sonde les raisons de cette « descente aux enfers », et remonte jusque dans l'enfance, pour y rechercher le terreau de son perfectionnisme. Des échanges électroniques entre Muriel et son père, qui vivait loin d'elle durant ces années douloureuses, sont glissés au fil du récit, pour compléter et nuancer ses souvenirs.

Le bleu, l'or et le rouge sont les couleurs du plumage du Phoenix, mais rappellent aussi celles du drapeau français, l'or symbolisant l'élitisme.

Bleu, Or, Rouge est un livre d'inspiration autobiographique.

Éditions Petra

Collection Méandre

Paru en mars 2025

104 pages



POÈME SUR DEUX MORTS
LE 388 ET JOHN LENNON

Sous un ciel lourd, un rêveur s'éteint,
Ses accords d'amour se perdent au lointain.
John Lennon, messager d'un monde apaisé,
Tombe sous le poids d'un geste insensé.

Et là-bas, dans un coin oublié,
Le 388 ferme ses volets.
Un refuge d'espoir, un phare pour tant d'âmes,
S'éteint doucement, laissant un vide infâme.

Lennon chantait l'unité, la lumière.
Le 388 offrait un havre, une terre.
Tous deux portaient en eux une beauté rare,
Un souffle d'humanité, un éclat d'espoir.

Mais l'erreur humaine, aveugle et cruelle,
Brise ces piliers, éteint l'étincelle.
Et nous restons, orphelins de leur grâce,
À pleurer ce qu'on ne remplace.
Ils ont fermé les portes d'un rêve éveillé,
Comme on a brisé Lennon, d'un coup insensé.
Le 388, un hymne à l'humanité,
Abattu, comme lui, par une absurdité.

Lennon chantait la paix, l'amour, l'espoir,
Le Centre, lui, éclairait nos soirs.
Tous deux portaient une lumière rare,
Un éclat universel, un trésor sans fard.

Lennon, une voix qui unissait les âmes.
Le 388, un lieu où naissaient les flammes
De l'intelligence, de la beauté, du cœur,
Tous deux assassinés par une sombre erreur.

Le monde pleure encore Lennon, son génie,
Et pleurera le 388, ce joyau anéanti.
Car perdre de tels phares, c'est perdre un chemin,
Un rappel cruel de ce que l'on tient en vain.

Mais une idée, une œuvre ne meurent jamais,
Même lorsque les balles tranchent et réduisent en miettes.
Le rêve persiste, l'idéal se propage.
Dans chaque cœur qui refuse l'outrage.

Là où résonne encore *Imagine*,
Là où l'on ose reconstruire et raviver,
Le 388 vivra, insoumis,
Dans l'esprit de ceux qui veulent rêver.

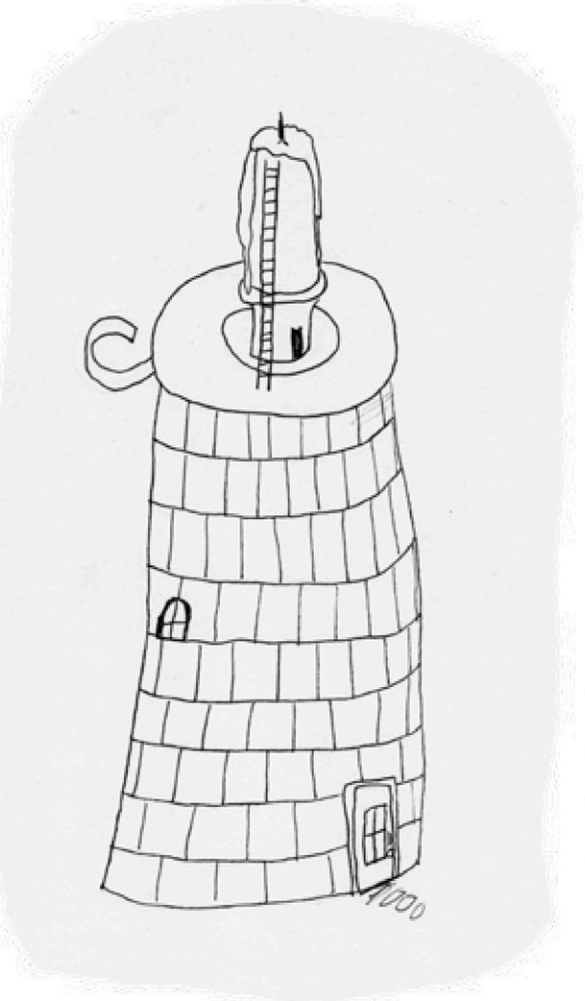


Illustration : Benoit Gingras

Rêver de quoi ? D'un monde meilleur,
Pour notre humanité bien mal menée.
Car si à l'ombre pousse la fougère
Le lys, lui, préfère la lumière.

ANONYME

Yves Boissinot

Promenade



Illustration : IA

Quand tu promènes ton chien
Moi, je promène mon chagrin
Fidèle comme une ombre
Dans les matins sombres
Je vaque à mes occupations
Chaque jour, je traîne ma peine
Dans la campagne des sans amour
Dans mon village d'adoption

Dans mon désarroi, je parle aux pierres
J'écoute chanter les oiseaux
J'embrasse les arbres
Le vent caressant mon visage
L'hiver le froid, l'été le chaud
Je profite du temps en trop
Pour sortir de ma cage

Je cultive le « rien faire »
Le « penser à rien »
Et si, sur ce trottoir, je croise un voisin
Et qu'il me dit « bonjour », je flaire
Une étincelle de bonheur
Dans mon triste cœur

Ne cherchez pas plus loin
La bête dans mon regard
Je la tiens en laisse
Au bout de ma main
Comme quand l'amitié blesse
Juste avant le départ

À la naissance, j'ai reçu de votre Dieu
Comme un sentiment de déjà vu
Je sors même quand il pleut
Promener mon moi ému

FRANCINE LAROSE

ÂME AFFAIBLIE

Tu refuses à mes yeux le sommeil
L'insomnie réveille lentement ma mort
Rêve enfumé dévastateur qui intoxique
Dédale du feu qui me glace à tort
Tension éveillée chaque jour, je risque

Poussières de vent du désert s'affolent
La nuit, je me souviens de mon chant
Charge mentale, mon piano désaccordé
Poussières incandescentes d'étoiles folles
Train de raisons vieillissantes usées

Comme une tente suspendue
Au-dessus de ce fondement d'équilibre
Égratignant l'ombre de la nuée
L'aube de ma quiétude ridée, ravagée
Se désagrège en lambeaux cicatrisés
Frémissement de mes jours…

Sur ma terre dévastée
S'agite un soleil enrhumé
Place à une lune, belle de nuit
Qui jamais ne réchauffe…
Me laissant choir inanimé…

MICHEL BRISSON



Photo : Cotton Bro sur Pexels

Rêve canadien effacé



Illustration : Bbherg

Elle quête dans le vent, un regard, une tendresse,
Son hijab camouflant à peine sa détresse.
Les rues défilent, froides, sous ses pas fatigués,
Le rêve canadien semble s'être effacé.
Elle quête, mais personne ne tend la main,

Un espoir fragile, un avenir incertain.
Sous le poids des regards, elle avance en silence,
Elle quête un refuge, un brin d'existence.
Chaque porte qui se ferme résonne comme un affront,
Son sourire se brise contre des murs de béton.
Les étoiles dans le ciel semblent trop éloignées,
Mais au fond de son cœur, une flamme obstinée.
Elle quête, mais personne ne tend la main,

Un espoir fragile, un avenir incertain.
Sous le poids des regards, elle avance en silence,
Elle quête un refuge, un brin d'existence.
Et si demain venait avec un peu de lumière,
Un chemin tracé loin des ombres amères ?
Elle garde la foi malgré les tempêtes,
Dans son cœur, l'écho d'une promesse secrète.
Elle quête, son hijab cachant mal sa détresse.
Le rêve canadien brisé dans l'ivresse.
Mais ses pas résonnent d'un courage ancien,
Elle quête un futur, elle quête un demain.

PASCAL LÉVESQUE

L'ORIGINE DE L'ESPÈCE HUMAINE

L'évolution de l'être humain
reste bien mystérieuse.
Je suis persuadé que les scientifiques
ne connaissent pas
tous les croisements
qu'il y a eu
entre les espèces vivantes.

Justement.

Un matin,

Je dormais en cuillère avec ma copine
et je sentis quelque chose
qui me chatouillait le ventre.

Je glissai ma main pour retirer
l'objet en question.
Quand, soudain,
ma copine cria de douleur.
J'arrêtai immédiatement.

—Ayoye ! Qu'est-ce que tu fais ?
—Tu as quelque chose dans le dos.
—Quoi ?
—Je ne sais pas, mais ça me chatouille.

Elle se redressa sur le lit.
Son chandail était levé
Laissant apparaître une plume
Au bas du dos.

—Tu as une plume dans le dos.
—Une plume qui vient de notre couette de lit ?
—Non, elle semble sortir de ton dos.
—Arrache-moi ça tout de suite.

Ce que je fis sur-le-champ
et, depuis ce jour,
j'arrache sa plume
qui repousse au même endroit
tous les mois.

FRANÇOIS GAGNON



Illustration : Bbherg

BRISE

Toute séchée de couleurs d'automne
Une feuille valsait sur neige glacée
Teintée d'un soleil ignoré de printemps

Seule sous vent insensé
Elle demanda au souffle froid
De l'enjôler d'une douce brise
L'invoquant de la ramener au pied de son arbre
Rejoignant ainsi ses semblables

De rouge, de jaune, de brun
Appuyés sur un rempart de pierres
Ses camarades reposaient désormais
En feuilles mortes attendant sereinement
La naissance d'un vert feuillage

Sans une larme dans l'âme de ses souvenirs
Elle chérissait de retrouver sa liberté, de vagabonder
Sur les fleurs écloses d'une nouvelle vie

Tout en priant les saisons
D'un brin de chanson



Photo : Guzel Sadykova Pexels

L'oiseau lui prit un bourgeon
Comme renaissance
Tout en lui offrant de repeindre la verdure de sa robe
Sous doux soleil de printemps

RENÉE PERRON

Un beau rêve



Photo : Pexels Pixabay

J'étais éblouie par le beau paysage
Il était beau comme dans un rêve
La beauté du paysage resplendissait
Il y avait un beau lac enchanté

Il y avait des fleurs, les plus belles
Je trouvais les arbres d'une élégance rare
Je voulais faire un dessin du décor audacieux
Je voulais danser au milieu du rêve

Je souhaitais contempler le ciel
Il était beau avec toutes ses ardeurs
Il y avait des cygnes dans le joli lac
Ils s'envolaient au milieu des merveilles

VÉRONIQUE RIVARD

CIGARETTE ET PAUVRETÉ

Je ne me ferai pas d'amis avec cet article. Tant pis. Certaines vérités doivent pourtant être dites même si elles peuvent offusquer. Non seulement la cigarette maintient les pauvres dans la pauvreté, mais elle contribue également à provoquer une forme de rejet. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai entendu des remarques du genre : « Les quêteux n'ont pas les moyens de manger, mais ils ont les moyens de fumer. » Et que penser de cette femme qui tendait la main droite pour mendier tout en fumant de la main gauche et qui disait aux passants : « Pouvez-vous m'aider ? Je suis dans la pauvreté, j'ai faim. »

Je crois que tout organisme qui vient en aide aux pauvres devrait avoir une politique d'abandon du tabac. Mais ce n'est pas le cas. On veut tellement accueillir la personne inconditionnellement qu'on refuse de porter le moindre jugement, même en sachant trop bien que la cigarette contribue à la pauvreté. On n'encourage pas à fumer, mais on ne fait rien pour orienter les personnes vers l'abandon du tabac. On trouve normal que les pauvres fument, normal que le tabac accapare une grande part de leur budget.

J'aimerais qu'on cesse de refuser de voir le problème et qu'on fasse des efforts sérieux pour que chaque organisme qui lutte contre la pauvreté lutte également contre le tabagisme.

YVES POTVIN

Prince

Prince demeurait en appartement à Toronto. Le feu a pris dans son immeuble. Il a passé un an à l'hôpital, car tout son corps et ses membres ont été brûlés. Il a perdu l'usage des bras qui lui ouvraient les portes. Il trouvait difficile de passer au travers ces nombreux obstacles et souffrait d'isolement. Comment pourrait-il redevenir indépendant ?

Il a fait une demande à l'école chien-guide de la fondation des Lions du Canada. Quand sa candidature a été retenue, il était heureux. Pendant sa formation, il a dû apprendre comment utiliser la laisse du chien. Siri, la chienne-guide, s'est habituée au rythme de Prince. Pour l'avoir personnellement expérimenté, je sais qu'on peut sentir les pas d'un chien juste en tenant la laisse. Pendant son apprentissage, un être humain l'aurait jugé, mais pas Siri : un chien ne juge pas. Pendant que Prince s'entraînait à être accompagné par Siri, elle s'est adaptée à lui. Elle lui a donné beaucoup d'amour et lui ai fait sentir qu'elle était là pour lui, qu'elle ne le laisserait jamais. Siri est devenue la chienne-guide de Prince.

Prince appelle Siri son héroïne. Pour la garder, il doit fournir des efforts. En 2024, ils ont été les ambassadeurs pour la marche de chiens-guides. Cela lui permit de se valoriser et d'acquérir de l'estime de soi.



Photo : Pexels Pixabay

Dans la vie, Prince s'est senti isolé parce que les gens étaient rebutés par son handicap. Siri l'aida avec le regard des autres. Il a repris confiance en lui et trouva plus facilement des solutions lors d'obstacles.

Le principal c'est que Siri et Prince, pourront vivre des choses extraordinaires. Je leur souhaite une longue vie ensemble.

CHRISTINA FOISY

RESSOURCES

Références communautaires
Service d'information et de référence qui vous dirige vers les ressources des régions de la Capitale-Nationale, de la Chaudière-Appalaches
Tél. : **2-1-1**

Aide sociale
ADDS
Association pour la défense des droits sociaux
301, rue Carillon, Québec
Tél. : 418 525-4983

Aide aux femmes
Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) Formé pour vous épauler !
418 648-2190 ou le 1 888-881-7192

Centre femmes aux 3 A
Accueil - Aide - Autonomie
270, 5e Rue, Québec
Tél. : 418 529-2066
www.cf3a.ca

Centre femmes d'aujourd'hui
Améliorer les conditions de vie des femmes 1008, rue Mainguy, Québec
Tél. : 418 651-4280
c. f.a@oricom.ca
www.centrefemmedaujourdhui.org

Rose du Nord
Regroupement des femmes sans emploi
418 622-2620
www.rosedunord.org

Support familial Flocons d'espoir
Écoute et aide pour les femmes enceintes
340, rue de Montmartre, sous-sol, porte 4
Tél. : 418 683-8799 ou 418 558-2939
flocons.espoir@videotron.ca

Alphabétisation
Alphabeille Vanier
235, rue Beaucage, Québec
Tél. : 418 527-8267
info@alphabeille.com
www.alphabeille.com

Atout-lire
266, rue Saint-Vallier Ouest, Québec
Tél. : 418 524-9353
alpha@atoutlire.ca
www.atoutlire.ca

Le Cœur à lire
177, 71e Rue Est, Québec
Tél. : 418 841-1042
info@lecoeuralire.com
www.lecoeuralire.com

Lis-moi tout Limoilou
3005, 4e Avenue, Québec
Tél. : 418 647-0159
lismoitout@qc.aira.com

La Marée des mots
3365, chemin Royal, 3e étage, Québec
Tél. : 418 667-1985
lamareedesmots@oricom.ca
membre.oricom.ca/lamareedesmots

Centre de jour
Relais d'Espérance
Aider toute personne isolée et en mal de vivre
1001, 4e Avenue, Québec
Tél. : 418 522-3301

Rendez-vous Centre-ville
Centre de jour
525, rue Saint-François Est, Québec
Tél. : 418 529-2222

Détresse psychologique
Centre de crise de Québec
Tél. : 418 688-4240
ecrivez-nous@centredecrise.com
www.centredecrise.com

Centre de prévention du suicide
1310,1re Avenue, Québec
Tél. : 418 683-4588 (ligne de crise)
www.cpsquebec.ca

Tel-Aide Québec
Tél. : 418 686-2433
www.telaide.qc.ca

Tel-Jeunes
Tél. : 1 800 263-2266
www.teljeunes.com

Hébergement
Maison de Lauberivière
Pour hommes et femmes démunis ou itinérants
485, rue du Pont, Québec
Tél. : 418 694-9316
accueil.hommes@lauberiviere.org
www.lauberiviere.org

Maison Revivre
Hébergement pour hommes
261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec
Tél. : 418 523-4343
maison.revivre@gmail.com
maisonrevivre.weebly.com

SQUAT Basse-Ville
Hébergement temporaire pour les 12 à 17 ans
97, rue Notre-Dame-des-Anges, Québec
Tél. : 418 521-4483
coordo@squatbv.com
www.squatbv.com

Gîte Jeunesse
Hébergement temporaire garçons 12 à 17 ans
Résidence de Beauport
2706, av. Pierre Roy, Québec
Tél. : 418 666-3225
Résidence de Sainte-Foy
3364, rue Rochambau, Québec
Tél. : 418 652-9990

YWCA
Hébergement et programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes
Tél. : 418 683-2155
info@ywcaquebec.qc.ca
www.ywcaquebec.qc.ca

Réinsertion sociale
Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert (CAPMO)
435, rue du Roi, Québec
Tél. : 418 525-6187 poste 221
carrefour@capmo.org
www.campo.org

Fraternité de l'Épi
Aide aux personnes vivant de l'exclusion par la création d'un lien d'appartenance
575, rue Saint-François Est, Québec
Tél. : 418 523-1731

La Dauphine
Pour les jeunes de 12 à 35 ans
31, rue D'Auteuil, Québec
Tél. : 418 694-9616
courrier@ladauphine.org
www.ladauphine.org

Insertion professionnelle
À l'aube de l'emploi (Lauberivière)
Formation en entretien ménager commercial/buanderie
485, rue du Pont, Québec
418 694-9316 poste 248
alaubedelemploi@lauberiviere.org

Recyclage Vanier
Emploi et formation (manutentionnaire, aide-camionneur, préposé à l'entretien)
1095, rue Vincent-Massey, Québec
tél.. : 418 527-8050 poste 234
www.recyclagevanier.com

Prostitution
La Maison de Marthe
75, boul. Charest Est, CP 55004
Tél. : 418 523-1798
info@maisondemarthe.com
www.maisondemarthe.com

P.I.P.Q.
Projet intervention prostitution Québec
535, av. Des Oblats, Québec
Tél. : 418 641.0168
pipq@qc.aira.com
www.pipq.org

Soupe populaire
Café rencontre Centre-Ville
796, rue Saint-Joseph Est, Québec
(Déjeuner et dîner)
Tél. : 418 640-0915

Maison de Lauberivière (Souper)
485, rue du Pont, Québec
Tél. : 418 694-9316

Soupe populaire Maison Mère Mallet (Dîner)
945, rue des Sœurs-de-la-Charité
Tél. : 418 692-1762

Santé mentale
Centre Social de la Croix Blanche
960, rue Dessane, Québec
Tél. : 418 683-3677
centresocialdelacroixblanche.org
info@centresocialdelacroixblanche.org

La Boussole
Aide aux proches d'une personne atteinte de maladie mentale
302, 3e Avenue, Québec
Tél. : 418 523-1502
laboussole@bellnet.ca
www.laboussole.ca

Centre Communautaire l'Amitié
Milieu de vie
59, rue Notre-Dame-des-Anges, Québec
Tél. : 418 522-5719
info@centrecommunautairelamitie.com
www.centrecommunautairelamitie.com

Centre d'Entraide Émotions
3360, de La Pérade, suite 200, Québec
Tél. : 418 682-6070
emotions@qc.aira.com
www.entraide-emotions.org

La Maison l'Éclaircie
Troubles alimentaires
2860, rue Montreuil, Québec
Tél. : 418 650-1076
info@maisoneclaircie.qc.ca
www.maisoneclaircie.qc.ca

Le Pavois
2380, avenue du Mont-Thabor, Québec
Tél. : 418 627-9779
Téléc. : 418 627-2157

Le Verger
943, av. Chanoine-Scott, Québec
Tél. : 418-657-2227
www.leverger.ca

Ocean
Intervention en milieu
Tél. : 418 522-3352
Intervention téléphonique
Tél. : 418 522-3283

Parents-Espoir
363, de la Couronne, bureau 410, Québec
Tél. : 418-522-7167

Service d'Entraide l'Espoir
125, rue Racine, Québec
Tél. : 418 842-9344
seei@videotron.ca
www.service-dentraide-espoir.org

Relais La Chaumine
850, 3e Avenue, Québec
Tél. : 418 529-4064
chaumine@bellnet.ca
relaislachaumine.org

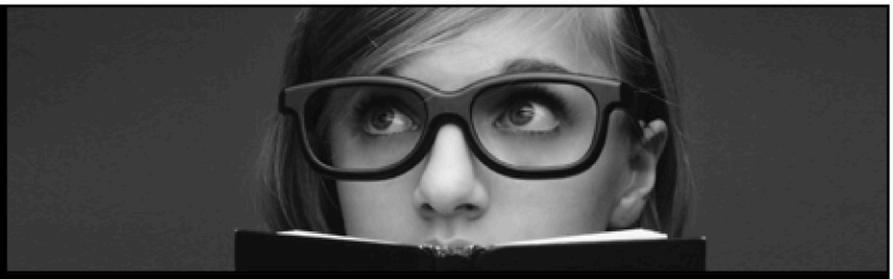
Toxicomanie
Al-Anon et Alateen
Alcoolisme
Tél. : 418 990-2666
www.al-anon-alateen-quebec-est.ca

Amicale Alfa de Québec
75, rue des Épinettes, Québec
Tél. : 418 647-1673
alphadequebecinc@videotron.ca

Point de Repères
545, rue du Parvis, Québec
Tél. : 418 648-8042
www.pointdereperes.com

VIH-Sida
MIELS-Québec
Information et entraide dans la lutte contre le VIH-sida
625, avenue Chouinard, Québec
Tél. : 418 649-1720
Ligne Sida aide : 418 649-0788
miels@miels.org
www.miels.org

Merci
À TOUS NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES !



RÉPONSES LA QUÊTE DES MOTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	G	L	A	C	E	P	I	N	E	S	H	A	M	P	O	I	N	G	A	P
2	U	R	A	N	I	U	M	I	C	R	O	B	E	S	I	N	A	T	R	A
3	Y	A	O	U	R	T	O	G	E	F	F	E	R	V	E	S	C	E	N	T
4	L	E	V	R	A	U	T	R	O	Q	U	E	T	O	U	I	L	L	E	R
5	A	L	U	N	I	R	E	S	E	R	V	E	S	U	M	O	T	O	R	I
6	F	L	A	G	E	L	L	E	R	U	T	I	L	A	N	T	R	O	N	C
7	L	A	B	R	A	D	O	R	E	G	A	L	O	P	I	N	S	O	U	K
8	E	N	C	L	A	V	E	C	L	U	S	E	S	A	N	G	L	I	E	R
9	U	S	Q	U	E	M	M	A	N	U	E	L	A	C	E	T	O	K	Y	O
10	R	O	U	M	A	N	I	E	R	E	I	N	T	E	S	U	B	W	A	Y

Claude Gallichan

CHIROPRATIQUE

Angle **Cartier**

Dès 7 h, sur rendez-vous

125, boul. René-Lévesque Ouest

418.649.7455

LES IMPRESSIONS Stampa



Impression en tout genre

Vous avez un projet ? Communiquez avec nous !

418 681-0284 info@stampa.ca

stampa.ca

TROIS CONCEPTS QUI GUIDENT NOS INTERVENTIONS

Au Projet L.U.N.E., notre travail est nourri par trois grands principes fondamentaux, qui orientent nos actions et nos réflexions : l'empowerment, la réduction des méfaits et la paire-aidance. Ces concepts sont au cœur de notre approche, car ils respectent l'autonomie des personnes que nous accompagnons et valorisent leur savoir expérientiel.

REPRENDRE DU POUVOIR SUR SA VIE

L'empowerment — ou développement du pouvoir d'agir — est une approche qui vise à soutenir les personnes dans leurs efforts pour reprendre ou renforcer leur autonomie. Il s'agit d'accompagner chacun·e à identifier ce qui est important pour elle·lui, à reconnaître ses ressources et ses obstacles, à bâtir des alliances et à créer des conditions favorables pour atteindre ses objectifs personnels.

Le développement du pouvoir d'agir est un moteur d'émancipation : il permet à chacune de devenir actrice de sa propre vie et de se réapproprier son pouvoir de décision et d'action.

« Le développement du pouvoir d'agir est un moyen d'émancipation des individus. Il se réalise lorsque ceux-ci identifient ce qui est important pour eux, leurs obstacles et leurs ressources, construisent les conditions de soutien et les alliances nécessaires pour atteindre leurs objectifs et s'expriment sur l'expérience de changement. »

(Le développement du pouvoir d'agir en contexte de soutien, 2020)

PARTIR DE LÀ OÙ LES PERSONNES SONT

La réduction des méfaits est une approche de santé collective qui vise à soutenir les personnes dans leur capacité à réduire les conséquences négatives associées à certains comportements, comme la consommation de substances. Au Projet L.U.N.E., nous privilégions souvent l'expression réduction des risques, pour insister sur l'idée que les comportements en soi — comme la consommation ou le travail du sexe — ne sont pas intrinsèquement néfastes.

En parlant seulement de « méfaits », on risque d'effacer les multiples dimensions positives que ces expériences peuvent avoir : moyens d'avancement personnel et économique, d'affirmation de soi, de construction communautaire et de liberté.

*« Lorsqu'on se concentre seulement sur la diminution des méfaits, le terme "*réduction des méfaits*" occulte les nombreuses façons par lesquelles le travail du sexe est bénéfique — en tant que moyen d'avancement personnel et économique, de résistance à l'exploitation, de découverte et développement d'une communauté, d'exploration et de voyage, d'affirmation du corps, de survivance et de capacités à nous épanouir. Cet effacement de nos expériences fait en sorte qu'il est plus facile pour les autres de se faire une représentation erronée du travail du sexe comme néfaste. »*

(Travail du sexe et discours sur la réduction des méfaits, 2020)

LA FORCE DU VÉCU PARTAGÉ

La paire-aidance repose sur l'idée que partager son vécu avec d'autres, qui traversent ou ont traversé des expériences similaires, est un puissant levier de soutien et de transformation. Cette approche valorise le savoir issu de l'expérience personnelle, en mettant de l'avant des échanges d'égal à égal, sans jugement, dans une perspective de responsabilisation et d'autonomie.

Les paires aidantes peuvent offrir du soutien émotionnel, de l'espoir, de l'information concrète, et inspirer d'autres personnes à reprendre confiance en elles-mêmes. En même temps, elles valorisent leur propre parcours et leur résilience.

La reconnaissance mutuelle qui naît dans cet échange crée des espaces où l'on se sent compris·e, écouté·e et soutenu·e, loin des dynamiques hiérarchiques traditionnelles.

Ces trois approches — empowerment, réduction des risques et paire-aidance — traduisent notre volonté d'agir avec les personnes, et non à leur place. Elles nous rappellent chaque jour que la transformation sociale passe par la reconnaissance de la force, de la résilience et du savoir de chacune. C'est dans cet esprit que nous poursuivons nos interventions au Projet L.U.N.E., en cultivant la solidarité, le respect et l'espoir.

« Rien pour nous, sans nous. »

POUR NOUS JOINDRE

Le Projet L.U.N.E. est là pour vous. Nous sommes disponibles pour répondre à vos questions et vous offrir l'aide dont vous avez besoin. N'hésitez pas à communiquer avec nous.

Bureaux : 418 704-5863 (lundi au jeudi, de 9 h à 17 h)

Hébergement : 418 914-1298 (7/7, de 18 h à midi)

Courriel : Int.comite@projet-lune.org

Nous sommes également sur Facebook et Instagram !

Maison Revivre

Créer encore de l'espoir

261, rue Saint Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K4

418 523-4343

maison.revivre@gmail.com

maisonrevivre.com

Maison Revivre

Hébergement pour hommes
en situation d'itinérance

Soupe populaire pour le dîner
(Hommes et femmes)

Aide alimentaire mensuelle
(Familles et personnes sans enfants à charge)

ACCUEIL ♥ PARTAGE ♥ AMOUR

Syntonisez la chronique du magazine de rue La Quête sur nos ondes le premier mardi du mois, à 7h15.



CKRL 89,1

ckrl.qc.ca



Notre campagne, *L'itinérance, ça use… les souliers*, s'est officiellement terminée le 31 mai. Toute l'équipe de Centraide Québec et Chaudière-Appalaches vous remercie pour votre soutien et votre engagement. Grâce à vous, 500 personnes profiteront d'un ensemble de marche comprenant l'essentiel pour continuer d'avancer avec dignité !

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches | 80 ans d'entraide

POUR EN SAVOIR PLUS

Présenté par Desjardins

En collaboration avec Latulippe